

ENQUÊTE AUPRÈS DES JEUNES SCOLARISÉS EN MFR EN NORMANDIE

ÉTAT DE SANTÉ ET COMPORTEMENTS

ANNÉE SCOLAIRE
2024-2025

SOMMAIRE

Méthodologie et enquête

Profil des participants p.2

Déterminants de santé

Cadre de vie p.4

Précarité p.5

Habitudes alimentaires p.7

Activité physique p.10

Conduites addictives p.12

État de santé

Santé générale p.16

Accès aux soins p.18

Santé mentale p.20

Vie affective et sexuelle

Consentement et sexualité p.23

Contraception et protection p.24

Tolérance p.25

Besoins d'information p.26

Synthèse p.28

Afin de mieux connaître et comprendre la santé et les comportements des jeunes scolarisés en maisons familiales et rurales (MFR) en Normandie, une enquête a été mise en place dans les établissements de la région. Elle couvre plusieurs champs sanitaires et sociaux, permettant d'établir un état des lieux de la situation de ce jeune public ayant choisi une formation par l'apprentissage.

Les analyses présentées dans ce document s'attachent à dresser un diagnostic de la santé et des comportements de santé des jeunes en MFR, en tenant compte de la diversité des profils, des filières, des niveaux d'études et donc des publics.

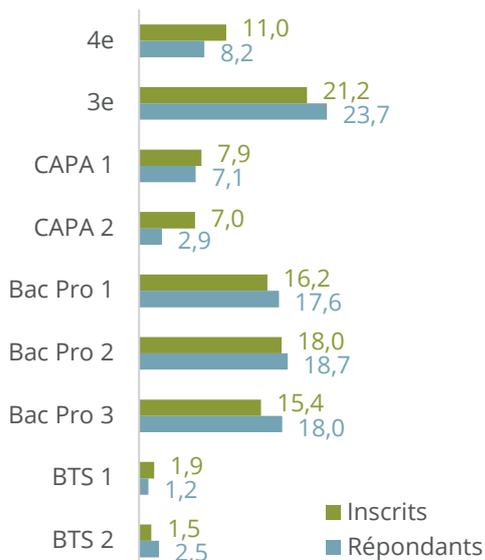
Sont présentés dans ce rapport, les résultats concernant les déterminants de santé – cadre de vie, précarité, activité physique, alimentation, consommation de substances psychoactives – mais aussi l'état de santé – santé générale, accès aux soins, santé mentale – et la vie affective et sexuelle.

PROFIL DES PARTICIPANTS

Un autoquestionnaire rempli par un quart des élèves de MFR

Afin de recueillir des informations sur la santé et les comportements des jeunes scolarisés en maisons familiales et rurales¹ (MFR), un questionnaire couvrant diverses thématiques en lien avec la santé a été développé conjointement par l'ARS de Normandie, la DRAAF de Normandie, l'OR2S et les MFR. Ce questionnaire a été diffusé au format informatique durant des temps scolaires dédiés, entre septembre 2024 et janvier 2025. Il a été rempli en autonomie par les jeunes. Au total, 1 286 élèves répartis dans 24 MFR (voir carte page ci-contre) ont participé à l'enquête 2024-2025, soit un taux de participation de 25,2 %.

RÉPARTITION DES NIVEAUX SCOLAIRES (%)



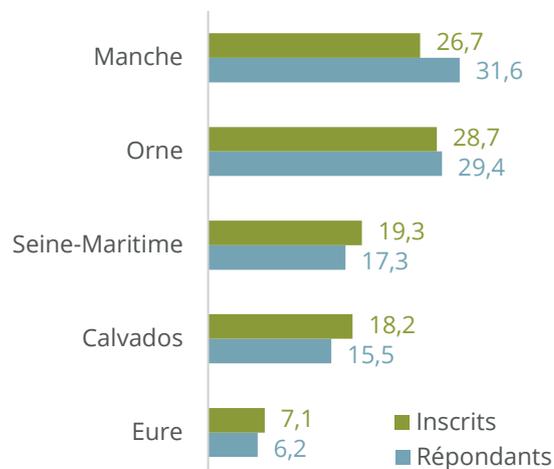
Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

Tous les publics de MFR représentés

Parmi les répondants, comme parmi les jeunes inscrits en MFR, les femmes sont plus nombreuses que les hommes : elles représentent 56,1 % des répondants, les seconds 35,6 %. Quelques jeunes (moins d'1 %) ont déclaré être non-binaires et 7,9 % n'ont pas renseigné de genre.

La répartition des répondants sur le territoire correspond globalement à celle des élèves inscrits en MFR en Normandie, malgré une légère surreprésentation des jeunes scolarisés dans la Manche et des jeunes étudiant dans les filières « services » et « équipements pour l'agriculture ». À l'inverse, les jeunes de quatrième et de deuxième année de CAP ont été moins nombreux qu'attendu à répondre à l'enquête, comme ceux des filières « aménagement de l'espace et protection de l'environnement » et « élevage et soins aux animaux » (voir graphiques ci-contre).

RÉPARTITION DES DÉPARTEMENTS (%)



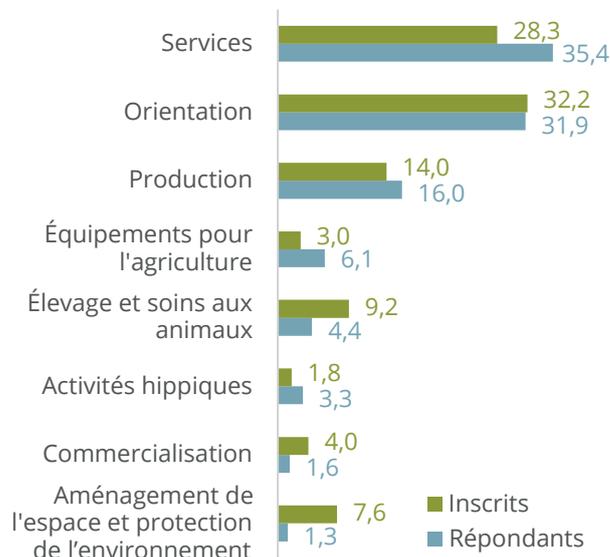
Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

Une méthodologie de redressement pour parfaire la représentativité

Pour que les résultats de l'enquête soient représentatifs de la réalité du terrain, une méthodologie de redressement (calage sur marges) a été mise en place. Elle est basée sur le niveau scolaire (9 groupes illustrés ci-contre), la filière (8 groupes illustrés ci-dessous) et le département de la MFR (5 départements mentionnés dans le graphique ci-dessus). En raison du nombre important de questionnaires pour lesquels le genre n'a pas été renseigné, cette variable n'a pas été considérée dans le redressement.

Dans toute la suite du document, les résultats présentés sont redressés.

RÉPARTITION DES FILIÈRES (%)



Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

Une moyenne d'âge de 16 ans

Au 1^{er} septembre 2024, les répondants sont âgés de 13 à 30 ans, soulignant la disparité du public accueilli en MFR (voir graphique ci-contre).

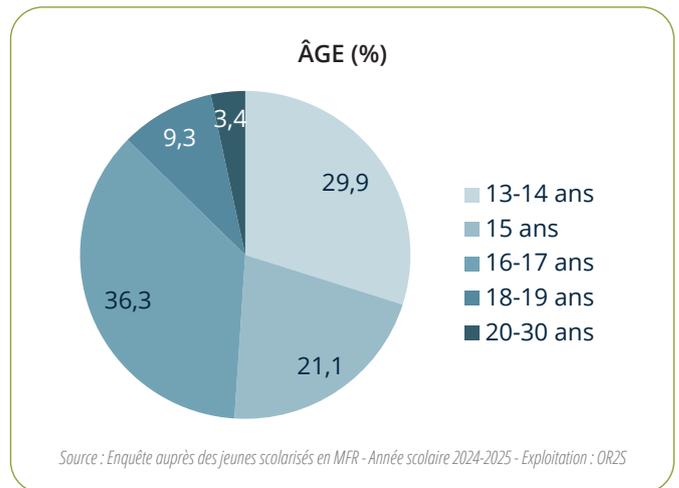
La majorité (87,4 %) est mineure, avec seulement 3,4 % des jeunes ayant au moins 20 ans.

Les femmes et les hommes ont en moyenne le même âge. En revanche, les plus jeunes sont majoritairement en filière « orientation » (niveau quatrième ou troisième), les plus âgés en BTS.

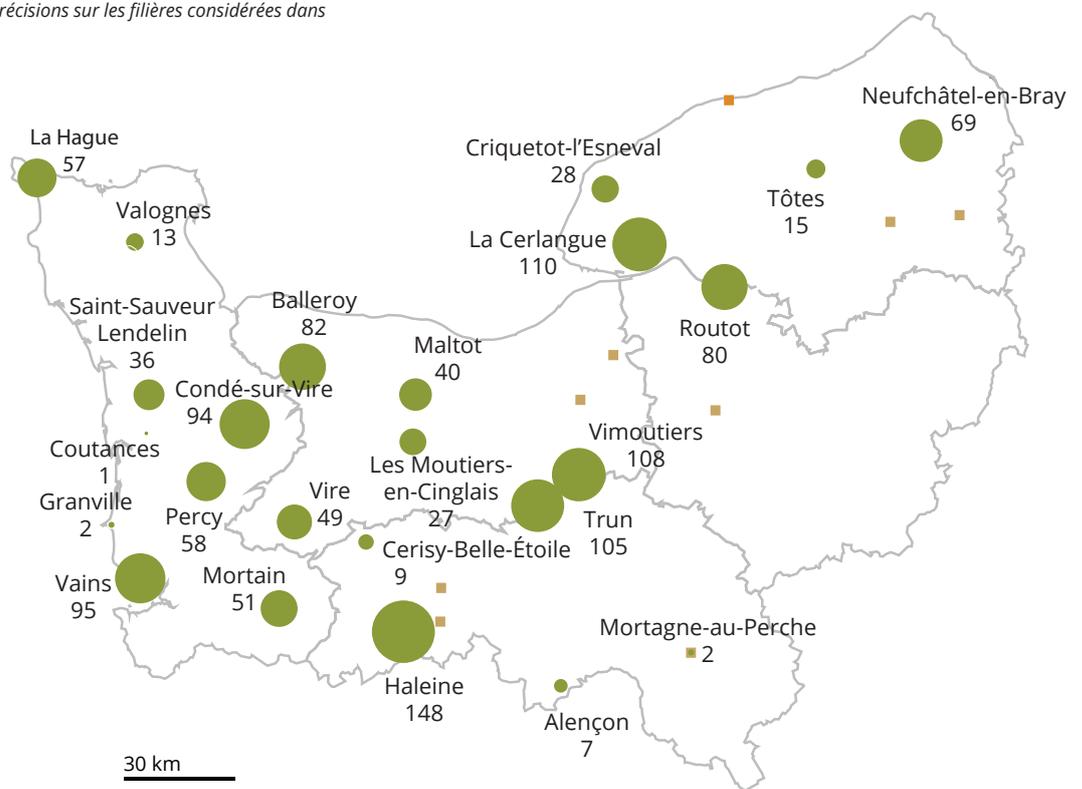
Il est également à noter que les femmes sont largement majoritaires dans la filière « tertiaire² » (« commercialisation » et « services », 85,8 %). Elles représentent 58,6 % des jeunes dans la filière « animaux et cultures² ».

¹ Les MFR sont des établissements privés de formation professionnelle sous contrat avec le MASA (non gratuité de la scolarité). Chaque MFR repose sur une association familiale et met en avant une pédagogie de l'alternance avec des semaines de formation en entreprise et des semaines de formation en cours.

² Voir l'encadré en bas de page pour des précisions sur les filières considérées dans les analyses.



NOMBRE DE PARTICIPANTS AU SEIN DES DIFFÉRENTES MFR



Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

Dans la suite du document, afin de disposer d'effectifs suffisamment robustes pour les analyses statistiques, les différents niveaux scolaires ont été regroupés en trois catégories :

- Niveau 2 : quatrième et troisième, soit les collégiens ;
- Niveau 3 : CAP (années 1 et 2) et seconde professionnelle ;
- Niveau 4 : première et terminale professionnelle.

Il est à noter que les étudiants de BTS (années 1 et 2, niveau 5), n'ont pas pu être étudiés séparément, car trop peu nombreux (47 répondants). Ils n'ont donc pas été intégrés dans les analyses par niveau d'études, mais sont considérés dans les résultats globaux, portant sur tous les élèves interrogés.

Dans la même optique, les différentes filières ont été regroupées en deux catégories :

- « Tertiaire » : « commercialisation » et « services »
- « Animaux et cultures » : « activités hippiques », « aménagement de l'espace et protection de l'environnement », « élevage et soins aux animaux », « équipements pour l'agriculture » et « production ».

Les jeunes en « orientation » n'ont pas été intégrés à ces filières, étant dans un cursus encore généraliste, mais sont retrouvés dans le niveau scolaire 2.

CADRE DE VIE

Une population majoritairement rurale...

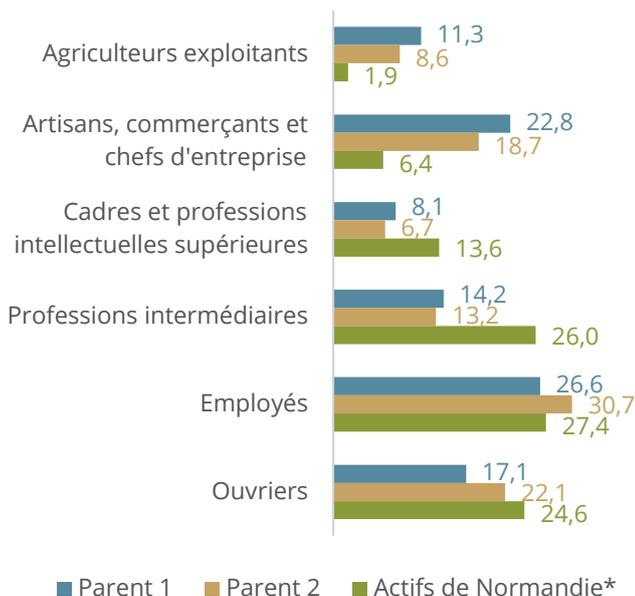
Sept élèves sur dix (69,8 %) disent vivre en milieu rural, sans différence significative selon le niveau d'études. Les hommes le déclarent plus que les femmes (76,6 % contre 65,7 %) et les jeunes en filière « tertiaire » tendent à le faire moins que ceux en filière « animaux et cultures » (64,8 % contre 72,5 %).

Par comparaison, d'après les données du recensement de la population de l'Insee, seuls 31,0 % des jeunes Normands âgés de 13 à 29 ans vivent en milieu rural.

...qui se déplace en véhicule motorisé personnel

La plupart des élèves (78,7 %) se rendent à la MFR avec un véhicule personnel motorisé. Près d'un sur cinq (24,5 %) utilise les transports en commun, et peu utilisent un vélo, une trottinette, un skateboard, ou y vont à pied (5,1 %). Le mode de transport est essentiellement lié au lieu d'habitation – les jeunes habitant en milieu urbain utilisent plus les transports en commun et ceux vivant en milieu rural un véhicule personnel – ainsi qu'à la localisation de la MFR – les jeunes scolarisés dans une MFR de l'Eure ou de Seine-Maritime sont plus enclins à utiliser un véhicule personnel, tandis que les transports en commun sont plus utilisés dans le Calvados et la Manche.

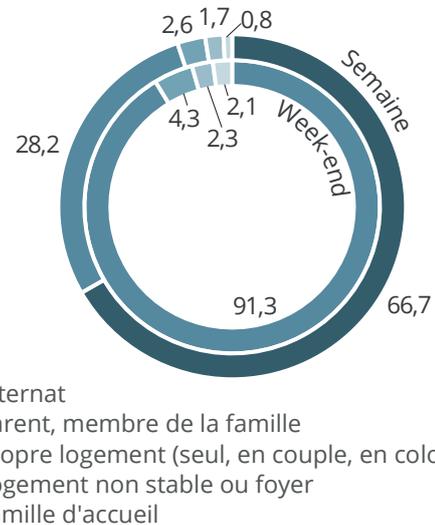
PROFESSIONS ET CATÉGORIES SOCIOPROFESSIONNELLES DES PARENTS OU RESPONSABLES LÉGAUX (%)



*actifs de 15 ans et plus de Normandie, d'après les données du recensement de la population de 2021 effectué par l'Insee

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : ORZS

LIEUX DE RÉSIDENCE LA SEMAINE ET LE WEEK-END (%)



Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : ORZS

Des jeunes souvent issus du monde agricole, de l'artisanat ou du commerce

Neuf jeunes sur dix (90,3 %) ont au moins un de leurs parents ou responsables légaux qui est en emploi, 5,3 % ne savent pas répondre à cette question.

Les professions et catégories socioprofessionnelles (PCS) les plus retrouvées au sein des parents et responsables légaux sont les employés, les artisans/commerçants/chefs d'entreprise et les ouvriers. Par comparaison avec la répartition régionale des actifs de Normandie, les parents des jeunes scolarisés en MFR sont bien plus fréquemment agriculteurs exploitants ou artisans/commerçants/chefs d'entreprise, et exercent moins une profession de cadre, intellectuelle supérieure ou intermédiaire (voir graphique ci-contre).

La plupart des jeunes internes la semaine et en famille le week-end

Deux tiers (66,7 %) des jeunes vivent à l'internat la semaine, les autres résident presque tous chez leurs parents ou chez un autre membre de leur famille (28,2 %). Seuls 2,6 % ont leur propre logement (seul, en couple ou en colocation), 1,7 % n'ont pas de logement stable ou vivent dans un foyer, et moins d'1 % vit en famille d'accueil. Ces parts ne varient pas significativement selon le sexe. En revanche, les jeunes en filière « animaux et cultures » sont bien plus nombreux à vivre à l'internat la semaine que leurs homologues étudiant dans une filière du « tertiaire » (80,6 % contre 52,4 %).

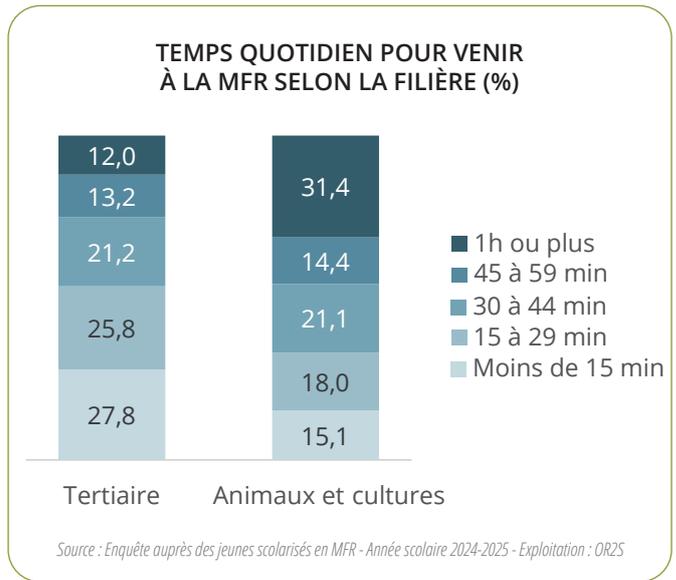
Le week-end, plus de neuf jeunes sur dix (91,3 %) rentrent chez un membre de leur famille, 4,3 % ont leur propre logement, 2,3 % ont un logement provisoire ou vont en foyer et 2,1 % vont en famille d'accueil. Le retour en famille diminue avec l'avancée en âge, au profit des logements indépendants.

De fortes disparités de trajet au quotidien

Les jeunes ont été interrogés sur le temps qu'ils mettent chaque jour pour aller à la MFR. Les réponses sont très variables : alors qu'un sur cinq (20,3 %) dit mettre moins de 15 minutes, une proportion similaire (19,5 %) a besoin d'une heure ou plus. La moyenne est de 40 minutes.

Les jeunes scolarisés dans une filière « animaux et cultures » sont plus nombreux à mettre un temps important pour venir à la MFR (31,4 % ont un trajet d'au moins une heure, avec une moyenne de 51 minutes, contre 30 minutes en filière « tertiaire »).

À noter que parmi les jeunes internes, certains ont déclaré le temps de trajet depuis l'internat, tandis que d'autres ont considéré le trajet depuis leur foyer.



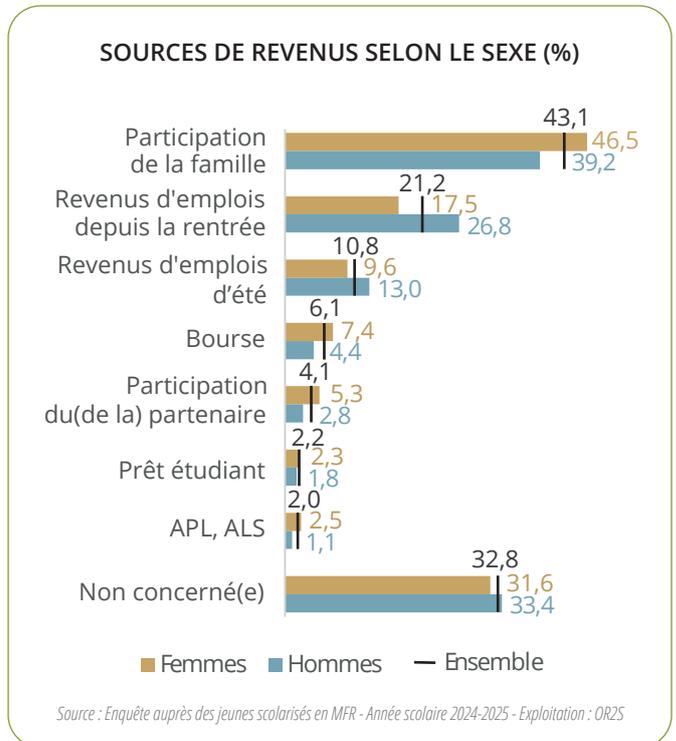
PRÉCARITÉ

Une majorité aidée par la famille

Tandis qu'un peu moins d'un tiers des jeunes (32,8 %) déclare ne pas être concerné par la gestion des dépenses hors loisirs, les sources de revenus des autres sont assez hétérogènes. La participation de la famille (sommes qui sont versées directement au jeune ou qui sont payées à sa place) est la plus couramment déclarée (43,1 % des jeunes), suivie par les revenus d'emploi depuis la rentrée (notamment les revenus d'alternance) et les revenus d'emplois d'été. Seuls 6,1 % des jeunes disent bénéficier d'une bourse*, 4,1 % de l'aide d'un(une) partenaire, 2,2 % d'un prêt étudiant et 2,0 % d'aides sociales telles que l'APL ou l'ALS (voir graphique ci-contre).

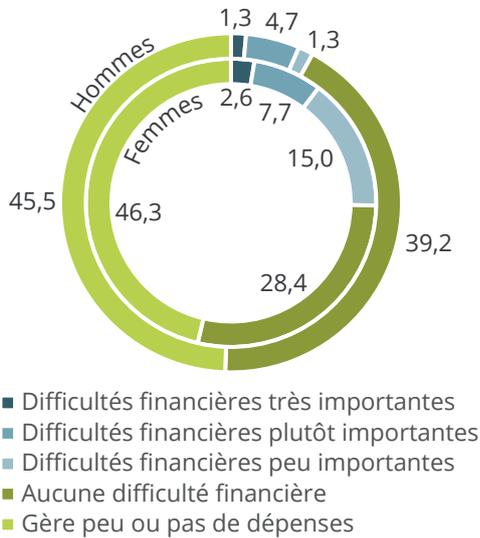
Les hommes déclarent plus fréquemment que les femmes avoir recours à des revenus d'emplois (depuis la rentrée ou d'été), tandis que les secondes disent plus souvent être aidées par leur famille.

Les plus jeunes sont moins concernés par la question que leurs aînés. Ainsi, la participation de la famille, le recours aux revenus d'emplois et aux aides sociales augmentent avec le niveau d'études.



* Cette valeur est inférieure à ce qui est attendu au vu du nombre de dossiers aboutissant favorablement au versement d'une bourse sur critères sociaux (environ un quart des élèves). Il est vraisemblable que de nombreux jeunes ne soient pas au courant qu'ils bénéficient d'une telle bourse, notamment ceux ne s'occupant pas de l'aspect financier de leur formation.

DIFFICULTÉS FINANCIÈRES SELON LE SEXE (%)



Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

Plus de difficultés financières chez les femmes et les élèves majeurs

À la question « Rencontres-tu des difficultés financières pour faire face à tes besoins sur certaines périodes du mois (alimentation, loyer, EDF...) ? », 46,1 % des jeunes répondent gérer peu ou pas de dépenses eux-mêmes. Parmi les autres, la majorité dit ne pas rencontrer de difficulté financière (32,9 % des jeunes scolarisés en MFR). À l'inverse, 2,1 % déclarent des difficultés très importantes et 6,3 % des difficultés plutôt importantes. Femmes et hommes déclarent dans les mêmes proportions ne pas être concernés par les dépenses du quotidien, mais les premières disent plus souvent rencontrer des difficultés, qu'elles soient peu ou très importantes (voir graphique ci-dessous). Les élèves majeurs sont également plus souvent concernés, mais, outre l'effet de l'âge, cela ne varie pas significativement en fonction de la filière ou du niveau d'études.

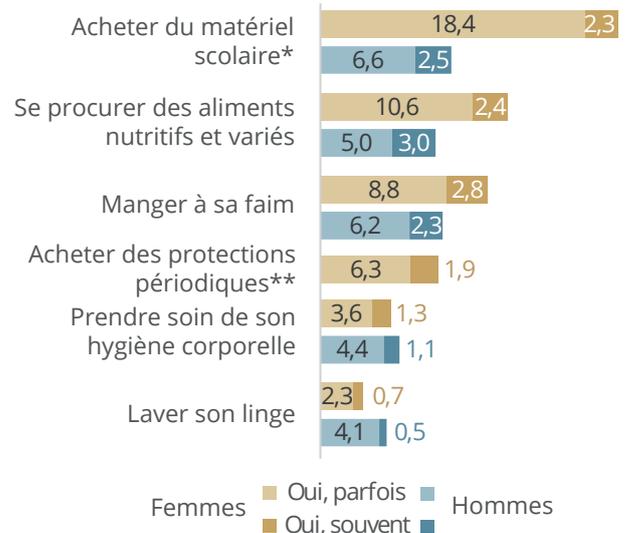
*les difficultés pour se procurer du matériel scolaire concernent la vie entière, alors que les autres postes concernent les derniers mois
 ** parmi les personnes menstruées

Une précarité alimentaire récente pour un jeune sur dix

Parmi les différents aspects de la précarité enquêtés, le premier déclaré concerne le matériel scolaire* : 15,6 % des jeunes disent avoir déjà eu du mal à en acheter au cours de leur vie, dont 2,3 % pour lesquels cela est arrivé souvent. Par ailleurs, un jeune sur dix dit avoir rencontré des difficultés financières au cours des derniers mois pour se procurer des aliments nutritifs et variés (11,0 %) et/ou manger à sa faim (10,0 %). Ils sont 5,0 % à dire avoir eu des difficultés pour prendre soin de leur hygiène corporelle ou dentaire et 3,5 % à avoir eu du mal à laver leur linge. De plus, 8,2 % des personnes menstruées ont rencontré des soucis financiers pour se procurer des protections périodiques au cours des derniers mois.

Les femmes sont plus nombreuses à dire avoir déjà eu des problèmes à acheter du matériel scolaire* ou des aliments nutritifs et variés (voir graphique ci-dessous). Ce dernier poste est également plus souvent déclaré avec l'avancée en âge. En revanche, le fait de prendre soin de son hygiène corporelle ou vestimentaire semble poser de moins en moins de problèmes économiques avec l'augmentation du niveau d'études.

DIFFICULTÉS FINANCIÈRES SELON LE SEXE POUR... (%)



Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

Comparaison avec les étudiants en licence des universités de Normandie

Durant l'année universitaire 2023-2024, 50,7 % des étudiants de licence disent rencontrer des difficultés financières dont 16,3 % des difficultés plutôt voire très importantes. Ces parts sont plus de deux fois plus élevées que celles relevées chez les jeunes de MFR (respectivement 21,1 % et 8,5 %). Par ailleurs, 36,9 % des étudiants déclarent avoir des difficultés financières pour se procurer des aliments nutritifs et variés, 26,9 % ne mangent pas toujours à leur faim, 18,2 % des étudiants menstus déclarent avoir déjà eu des difficultés financières pour acheter des protections périodiques, 10,4 % des étudiants en avoir déjà eu pour laver leur linge et 7,5 % pour prendre soin de leur hygiène corporelle ou dentaire. Ces parts sont de nouveau bien plus faibles chez les jeunes scolarisés en MFR : respectivement 11,0 %, 10,0 %, 8,2 %, 3,5 % et 5,0 %.

Source : ORS-CREAI Normandie et OR2S, Enquête santé des étudiants normands, année universitaire 2023-2024

HABITUDES ALIMENTAIRES

Une alimentation plutôt équilibrée d'après plus de deux jeunes sur trois

La plupart des jeunes pensent avoir une alimentation équilibrée (63,5 % plutôt équilibrée, 4,2 % très équilibrée).

Les femmes sont plus nombreuses à déclarer avoir une alimentation déséquilibrée (37,2 % contre 27,5 % des hommes), alors que les hommes sont plus enclins à s'éloigner de repères de consommation (voir pages suivantes). En revanche, la perception de l'équilibre alimentaire ne varie pas significativement selon la filière ou le niveau d'études.

Des repas irréguliers...

Chez certains, les repas sont plutôt irréguliers. En effet, 46,9 % des jeunes disent ne pas prendre de petit déjeuner (le matin) systématiquement les jours de classe, part qui augmente à 57,7 % les jours hors classe. Par ailleurs, il arrive à 30,9 % des jeunes de sauter au moins de temps en temps le déjeuner (midi) ou le dîner (soir) les jours de classe, part qui passe à 45,1 % les jours hors classe.

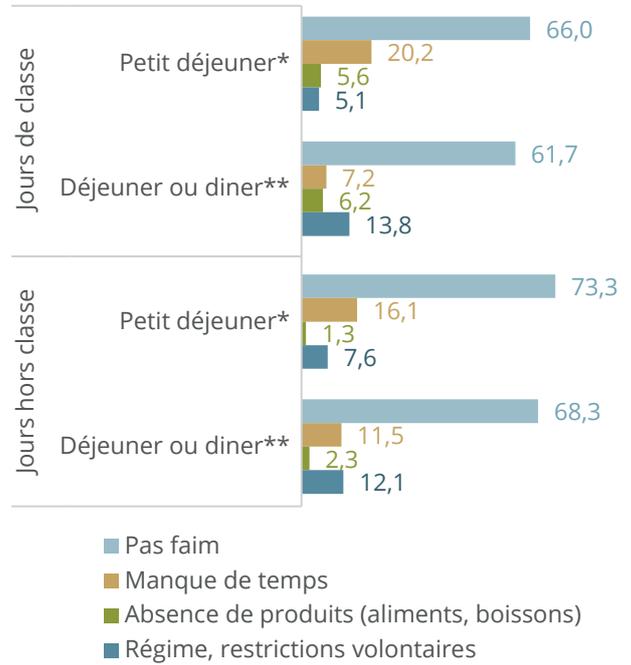
...en particulier chez les jeunes femmes...

Les femmes sont plus nombreuses à dire sauter fréquemment un repas, quel qu'il soit, les jours de classe comme hors classe (voir graphique ci-dessous). Peu de différences sont relevées selon la filière ou le niveau d'études une fois l'effet du sexe neutralisé, hormis pour le saut de déjeuner ou de dîner les jours de classe qui reste plus prépondérant dans la filière « tertiaire » par comparaison à la filière « animaux et cultures ».

...souvent par manque de faim

Parmi les jeunes disant ne prendre un petit déjeuner que rarement, voire jamais, la principale raison de ce saut de repas est l'absence de faim (dans 66,0 % des cas les jours de classe et 73,3 % les jours hors classe). Vient ensuite le manque de

RAISONS DES SAUTS DE REPAS SELON LE JOUR DE LA SEMAINE (%)



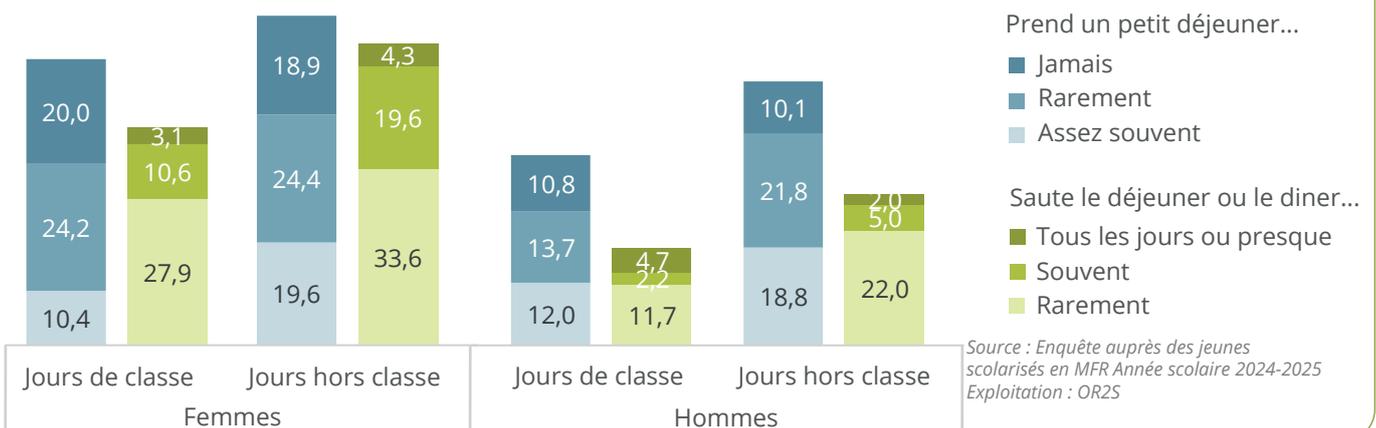
* parmi les jeunes ne prenant que rarement ou jamais de petit déjeuner
 ** parmi les jeunes sautant au moins de temps en temps le déjeuner ou le dîner

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

temps (respectivement 20,2 % et 16,1 %). L'absence de produits (aliments, boissons) ou encore les régimes ou restrictions volontaires, sont moins fréquents (moins de 10 % des raisons de saut de repas).

Le schéma est similaire pour le saut de repas le midi ou le soir, majoritairement imputé au manque de faim (voir graphique ci-dessus). Bien que non proposé dans le questionnaire, le saut de déjeuner ou de dîner est justifié par la mauvaise qualité de la cantine par plus de 5 % des jeunes sautant au moins occasionnellement ces repas les jours de classe.

SAUT DE REPAS SELON LE JOUR DE LA SEMAINE ET LE SEXE (%)



Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR Année scolaire 2024-2025 Exploitation : OR2S

Plusieurs fruits et/ou légumes quotidiennement pour moins d'un jeune sur deux

La fréquence de consommation des fruits (y compris les jus de fruits pur jus) et des légumes (hors pommes de terre, qu'ils soient frais, surgelés ou en conserve) est similaire : tandis qu'environ 6 % disent ne jamais en manger, plus d'un sur cinq déclare en consommer plusieurs fois par jour. En combinant les deux familles d'aliments, les jeunes de MFR sont 44,2 % à dire consommer des fruits et/ou légumes plusieurs fois par jour.

La part consommant des fruits et/ou des légumes plusieurs fois par jour ne varie pas entre hommes et femmes, ni entre les filières « tertiaire » et « animaux et cultures », ni même avec le niveau d'études. Il en est de même en s'intéressant au détail des fréquences de consommation de ces deux familles d'aliments indépendamment.

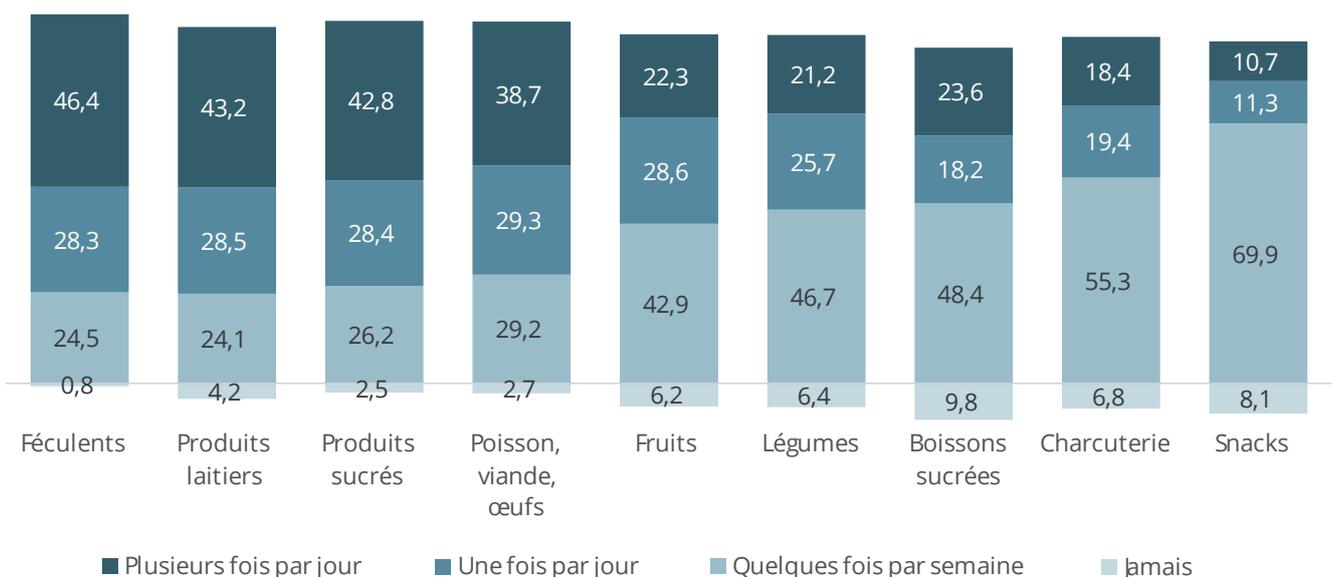
Des féculents tous les jours pour trois jeunes sur quatre

Les féculents (pain, pâtes, semoule, riz, pommes de terre, biscottes...) sont consommés bien plus fréquemment, puisque la quasi-totalité des jeunes dit en consommer au moins de temps en temps, 74,7 % en mangeant quotidiennement, dont 46,4 % plusieurs fois par jour.

La fréquence de consommation de féculents ne varie pas significativement selon le sexe des jeunes. En revanche, les jeunes en filière « tertiaire » ont en moyenne une consommation plus importante que leurs homologues de filière « animaux et cultures » : respectivement 80,2 % contre 74,1 % disent en manger tous les jours, dont 53,8 % contre 43,2 % plusieurs fois par jour.

Ce sont les collégiens (élèves de niveau 2) qui déclarent les fréquences les plus faibles : 70,5 % disent manger des féculents tous les jours, 42,2 % plusieurs fois par jour.

FRÉQUENCE DE CONSOMMATION DE DIFFÉRENTES FAMILLES D'ALIMENTS (%)



Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

Pas de produits laitiers chaque jour pour plus d'un jeune sur quatre

Il est recommandé pour les adultes de consommer deux produits laitiers (yaourt, fromage...) par jour et pour les enfants et adolescents d'augmenter cette quantité à trois produits par jour en raison de leur apport en calcium qui favorise la croissance et la bonne minéralisation des os.

Chez les jeunes de MFR, 43,2 % disent consommer des produits laitiers plusieurs fois par jour, plus les hommes que les femmes (49,2 % contre 41,0 %). En revanche, aucune différence significative selon la filière ou le niveau scolaire n'est relevée.

Bien plus de viande, poisson et œufs chez les hommes

Plus de deux jeunes sur trois (68,1 %) disent manger de la viande, du poisson et/ou des œufs tous les jours, dont 38,7 % plusieurs fois par jour. Ils sont moins de 3 % à déclarer ne jamais consommer ces aliments.

Cette part est fortement dépendante du sexe des jeunes, puisque les hommes sont 78,8 % à en consommer quotidiennement, contre 60,9 % des femmes (48,6 % contre 33,0 % en mangent plusieurs fois par jour). Néanmoins, aucune différence selon la filière ou encore le niveau d'études n'est observée concernant la fréquence de consommation de cette famille d'aliments.

Une consommation relativement importante de charcuterie

La charcuterie (comprenant le jambon blanc) étant souvent grasse et salée, il est recommandé d'en limiter la consommation.

La majorité des jeunes de MFR (62,2 %) n'en consomme pas tous les jours. Cependant, ils restent 18,4 % à en manger plusieurs fois par jour.

La consommation de charcuterie est bien plus fréquente chez les hommes que chez les femmes : 49,1 % des premiers contre 30,9 % des secondes en mangent quotidiennement, dont respectivement 26,0 % et 14,4 % plusieurs fois par jour.

Plus d'apports sucrés chez les hommes

Les aliments sucrés (céréales de petit déjeuner sucrées, gâteaux, chocolat, crèmes desserts, glaces, bonbons...), comme les boissons sucrées (soda, cola, jus de fruits, sirop...) sont également des ingrédients à limiter en raison de leur forte teneur en sucre.

Leur consommation est quotidienne pour 71,3 % des jeunes de MFR pour les aliments sucrés et pour 41,8 % pour les boissons sucrées. Les aliments sucrés sont même consommés plusieurs fois par jour par plus de deux jeunes sur cinq (42,8 %) et les boissons sucrées par plus d'un sur cinq (23,6 %).

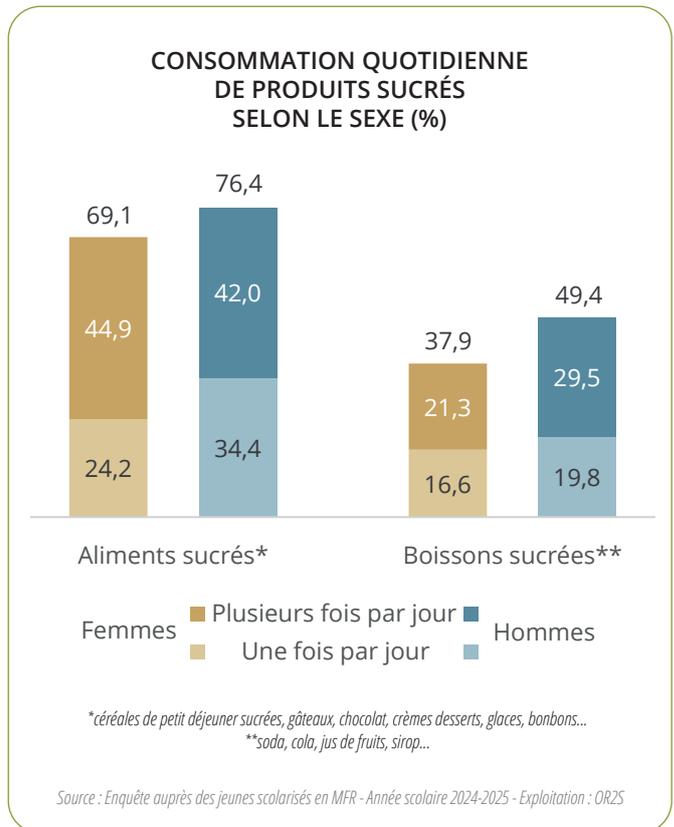
La consommation quotidienne d'aliments sucrés est plus retrouvée chez les hommes (76,4 %) que chez les femmes (69,1 %), bien qu'une proportion similaire (de l'ordre de 43 %) en consomment plusieurs fois par jour. La consommation de boissons sucrées est également plus importante en moyenne chez les hommes (voir graphique ci-contre).

Les jeunes étudiant le milieu « tertiaire » ont tendance à avoir des apports d'aliments sucrés plus fréquents que ceux poursuivant une filière « animaux et cultures » : 74,8 % des premiers consomment quotidiennement des produits sucrés contre 69,1 % des seconds. Ces parts sont respectivement de 41,3 % et 37,6 % pour les boissons sucrées.

Les jeunes en cursus de niveau 3 se distinguent des autres, avec une consommation journalière de boissons sucrées plus récurrente, et en particulier qu'en niveau 4. En effet, 50,3 % déclarent une consommation quotidienne en niveau 3, 42,8 % en niveau 2 et 34,7 % en niveau 4.

Moins de snacks chez les plus âgés

Seuls 8,1 % des jeunes déclarent ne jamais consommer de snacks (chips, gâteaux apéritifs, pizzas, hamburgers...). La majorité (69,9 %) en consomme quelques fois par semaine. La fréquence de consommation de ces aliments ne varie que peu entre hommes et femmes et selon la filière. En revanche, les jeunes poursuivant un cursus de niveau 4 sont deux fois moins nombreux à déclarer une consommation quotidienne que leurs cadets : 12,8 % disent en manger tous les jours en niveau 4 contre plus de 25 % en niveaux 2 et 3. De même, 5,5 % des premiers déclarent en manger plusieurs fois par jour, soit moins de deux fois moins que les seconds.



Comparaison avec les étudiants en licence des universités de Normandie

Les habitudes alimentaires des étudiants de licence déclarées sur l'année universitaire 2023-2024 sont très différentes de ce qui est exposé par les jeunes de MFR. En effet, à l'université, 28,4 % des étudiants disent consommer quotidiennement des fruits et/ou des légumes, 29,6 % des produits sucrés, 33,8 % des produits laitiers et 3,1 % de la charcuterie. Ces pourcentages sont très largement en deçà des déclarations en MFR (44,2 % disent manger des fruits et/ou légumes plusieurs fois par jour, 71,3 % des produits sucrés quotidiennement, 71,7 % des produits laitiers et 37,8 % de la charcuterie). Il est à noter que dans les deux enquêtes, les fréquences de consommation proposées étaient différentes, pouvant induire un biais de réponse : « jamais », « quelques fois par semaine », « une fois par jour » et « plusieurs fois par jour » en MFR, « jamais », « moins d'une fois par semaine », « 2 à 4 fois par semaine », « 5 à 6 fois par semaine », « 1 à 3 fois par jour » et « 4 fois par jour ou plus » chez les étudiants de licence.

Source : ORS-CREAI Normandie et OR2S, Enquête santé des étudiants normands, année universitaire 2023-2024

ACTIVITÉ PHYSIQUE

Moins d'activité physique avec l'avancée en âge et dans la filière « tertiaire »

Avant l'arrivée en MFR, près de deux jeunes sur trois (64,9 %) pratiquaient une activité physique ou sportive pour leur loisir. Ils sont 26,5 % à dire avoir arrêté cette activité du fait de leur intégration à la MFR. Ainsi, seuls 38,4 % pratiquent toujours une activité physique ou sportive pour le loisir.

Les jeunes en filière « animaux et cultures » sont les plus nombreux à déclarer avoir pratiqué une activité physique ou sportive pour le loisir avant leur entrée en MFR (73,9 %). Cette part diminue avec l'avancée en âge. Comme les plus âgés sont également les plus nombreux à dire avoir arrêté leur activité avec leur entrée en MFR, la pratique actuelle d'un sport pour le loisir est plus fréquente chez les plus jeunes (47,4 % des 13-15 ans contre moins de 31 % des élèves majeurs). Cela se retrouve au sein des niveaux d'études, avec des jeunes suivant une formation de niveau 4 moins enclins à avoir toujours une pratique sportive pour le loisir. Par ailleurs, les jeunes scolarisés dans la filière « tertiaire » sont moins nombreux à poursuivre une activité physique pour le loisir (voir graphiques ci-contre).

Des fréquences et intensités de pratique variées selon les profils

Parmi les jeunes déclarant encore pratiquer une activité physique ou sportive pour le loisir, la fréquence et l'intensité de la pratique varient fortement. Ainsi, 30,8 % (soit 11,4 % du total des élèves) ne pratiquent pas plus d'une fois par semaine, tandis que 19,2 % (soit 7,4 % de tous les élèves) font du sport tous les jours.

Cette variabilité de fréquence est retrouvée quels que soient le sexe, la filière ou le niveau d'études (voir graphiques page ci-contre).

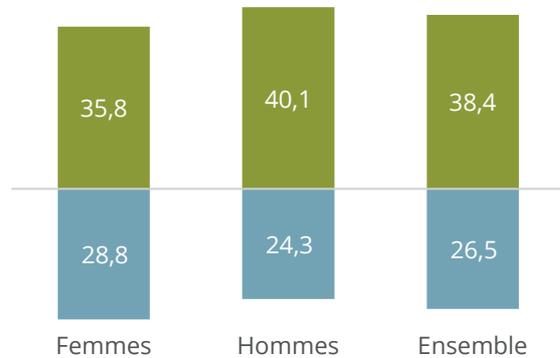
Au total, ce sont 67,0 % des jeunes qui font moins d'une heure de sport par semaine pour le loisir et 10,9 % qui en font au moins quatre heures par semaine. La variabilité de pratique observée entre les sportifs des différents niveaux d'études et filières est majoritairement due aux pratiques les moins intenses. En effet, la proportion de sportifs pratiquant au moins quatre heures par semaine ne varie que peu, tandis que la part de sportifs pratiquant entre une et trois heures hebdomadaires est plus variable.

Un peu plus
d'**1 JEUNE SUR 2**

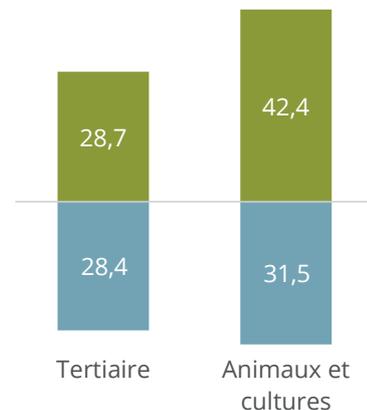
pratique une activité physique ou sportive régulièrement pour le loisir ou dans le cadre de son cursus à la MFR, hors cours de sport

PRATIQUE D'UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE OU SPORTIVE POUR LE LOISIR SELON...

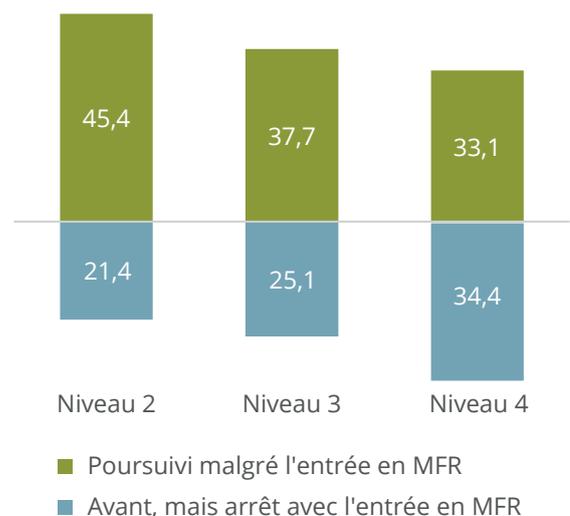
...LE SEXE (%)



...LA FILIÈRE (%)

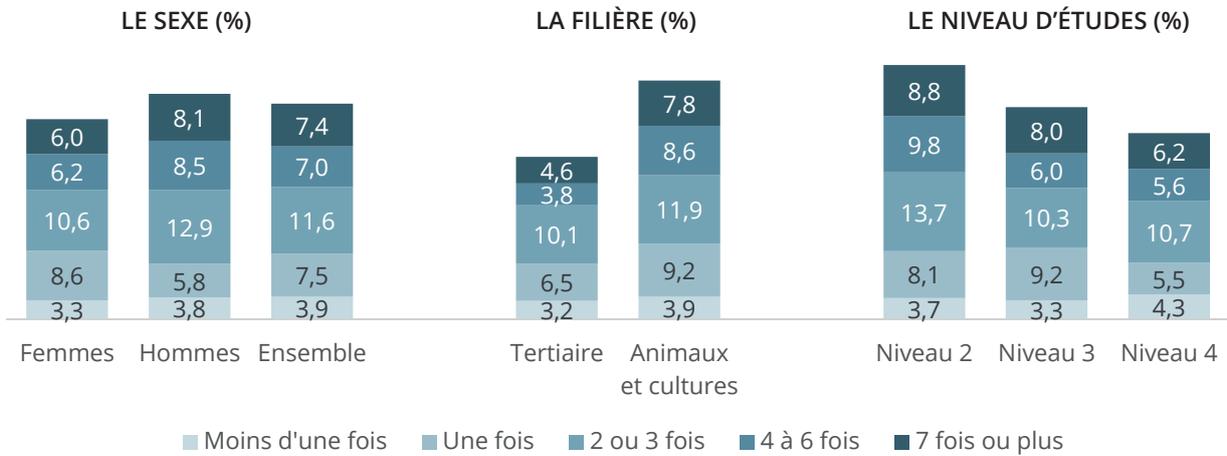


...LE NIVEAU D'ÉTUDES (%)



Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

FRÉQUENCE HEBDOMADAIRE DE L'ACTIVITÉ PHYSIQUE OU SPORTIVE POUR LE LOISIR AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS SELON...



Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

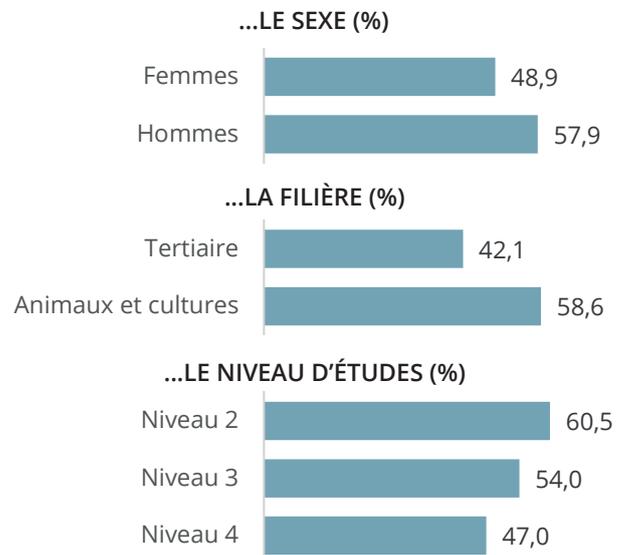
Une pratique de sport pour le loisir qui reflète celle exigée par le cursus en MFR

En sus de ces activités de loisir, la pratique d'une activité physique ou sportive régulièrement dans le cadre du cursus à la MFR (hors cours de sport), concernant en moyenne 38,4 % des jeunes, est retrouvée chez les mêmes profils que ceux pratiquant déjà un sport pour le loisir. Ainsi, la pratique dans le cadre du cursus est moins fréquente dans le « tertiaire » (31,1 % contre 40,9 % dans la filière « animaux et cultures »). De même, la pratique dans le cadre du cursus diminue avec le niveau d'études, concernant 32,8 % des niveaux 4 contre 45,5 % des niveaux 2.

La pratique d'une activité physique ou sportive dans le cadre du cursus, par exemple durant le temps passé en entreprise, ne compense donc pas l'absence de sport pour le loisir. Cela souligne également le fait que les jeunes peu enclins à pratiquer un sport pour le loisir ont tendance à choisir les filières moins exigeantes physiquement.

En considérant à la fois les activités physiques ou sportives pratiquées pour le loisir et celles s'inscrivant dans le cursus de la MFR (hors cours de sport), 53,0 % des jeunes ont une activité physique régulière. Cela a tendance à concerner plus les hommes que les femmes et moins les jeunes de la filière « tertiaire » et de niveau d'études 4 (voir graphique ci-contre).

PRATIQUE D'UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE OU SPORTIVE POUR LE LOISIR OU DANS LE CADRE DU CURSUS DE LA MFR (HORS COURS DE SPORT) SELON...



Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

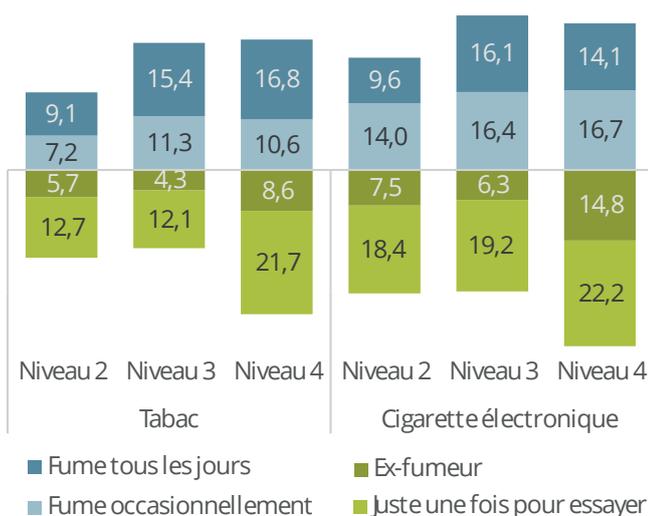
Comparaison avec les étudiants en licence des universités de Normandie

Durant l'année universitaire 2023-2024, trois étudiants de licence sur cinq (61,4 %) disent faire une activité physique ou sportive au moins une fois par semaine. Cette part est bien plus élevée que celle relevée en MFR : 33,5 % pratiquent un sport pour le loisir au moins une fois par semaine et 53,0 % ont une activité physique régulière, qu'elle soit pour le loisir ou dans le cadre de leur cursus (hors cours de sport).

Source : ORS-CREAI Normandie et OR2S, Enquête santé des étudiants normands, année universitaire 2023-2024

CONDUITES ADDICTIVES

EXPÉRIENCE TABAGIQUE
SELON LE NIVEAU D'ÉTUDES (%)



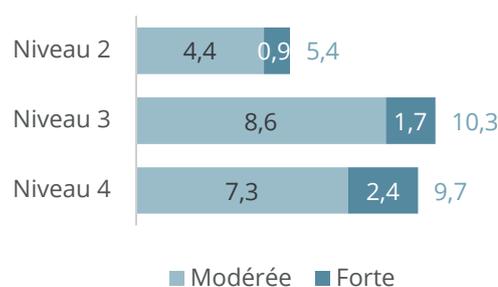
Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

Une dépendance tabagique chez un jeune sur dix après le collège

Le test de Fagerström simplifié, permettant d'estimer la dépendance tabagique en deux questions portant sur la quantité journalière de cigarettes fumées et le délai entre le réveil et la première cigarette, a été utilisé.

D'après ce test, 8,5 % des jeunes de MFR sont dépendants au tabac, dont 1,6 % présentant une dépendance forte. La dépendance ne varie pas significativement selon le sexe ou la filière, mais est deux fois moins présente chez les collégiens (niveau 2, 5,4 %) que chez leurs aînés (10 % environ).

DÉPENDANCE TABAGIQUE*
SELON LE NIVEAU D'ÉTUDES (%)



**d'après le test de Fagerström simplifié

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

Plus de cigarettes électroniques que de cigarettes classiques

Un peu moins d'un jeune sur deux (46,3 %) dit avoir déjà fumé du tabac, y compris juste pour essayer. Cette part s'élève à 58,8 % pour la cigarette électronique. Elle ne varie pas selon le sexe ou la filière, mais augmente assez logiquement avec l'âge des jeunes et donc le niveau d'études. Ainsi, parmi les jeunes suivant un cursus de niveau 4, 58,2 % ont déjà fumé du tabac et 68,4 % la cigarette électronique.

La consommation au moins occasionnelle de tabac au moment de l'enquête est déclarée par 23,6 % des jeunes, dont 14,1 % qui fument tous les jours. La consommation de cigarette électronique est un peu plus fréquente : 28,4 % de manière au moins occasionnelle, dont 12,9 % tous les jours.

Par ailleurs, les quantités fumées sont en moyenne plus importantes avec la cigarette électronique : tandis que 4,4 % des jeunes fument plus de 10 cigarettes dans la journée, 9,7 % utilisent une cigarette électronique plus de 10 fois.

Parmi les jeunes utilisant au moins occasionnellement une cigarette électronique, la plupart (82,7 %) utilisent des substances avec nicotine, dont 44,6 % qui n'utilisent que des produits contenant cette substance.

Une minorité souhaitant arrêter de fumer

Parmi les jeunes fumant au moins occasionnellement, 36,9 % de ceux consommant du tabac disent désirer arrêter de fumer. Ce désir est bien moins présent chez ceux utilisant une cigarette électronique : 23,9 %.

Comparaison avec les étudiants en licence des universités de Normandie

Les jeunes de MFR apparaissent plus nombreux à avoir déjà fumé et à fumer régulièrement que les étudiants de licence. En effet, alors que les premiers sont 46,3 % à avoir déjà fumé du tabac et 58,8 % la cigarette électronique, cela concerne respectivement 38,2 % et 45,5 % des étudiants en 2023-2024. Les fumeurs quotidiens représentent 14,1 % des jeunes de MFR pour la cigarette classique, 12,9 % pour la cigarette électronique, pour respectivement 8,0 % et 6,2 % des étudiants.

La situation est inversée pour la consommation de cannabis : 23,6 % des étudiants déclarent en avoir déjà consommé au cours de leur vie, contre 21,9 % des jeunes de MFR. Pour la consommation au cours de l'année, ces parts descendent à 11,5 % et 7,7 % respectivement.

Source : ORS-CREAI Normandie et OR2S, Enquête santé des étudiants normands, année universitaire 2023-2024

Un contexte relativement propice à la drogue, en particulier chez les plus âgés et en filière « tertiaire »

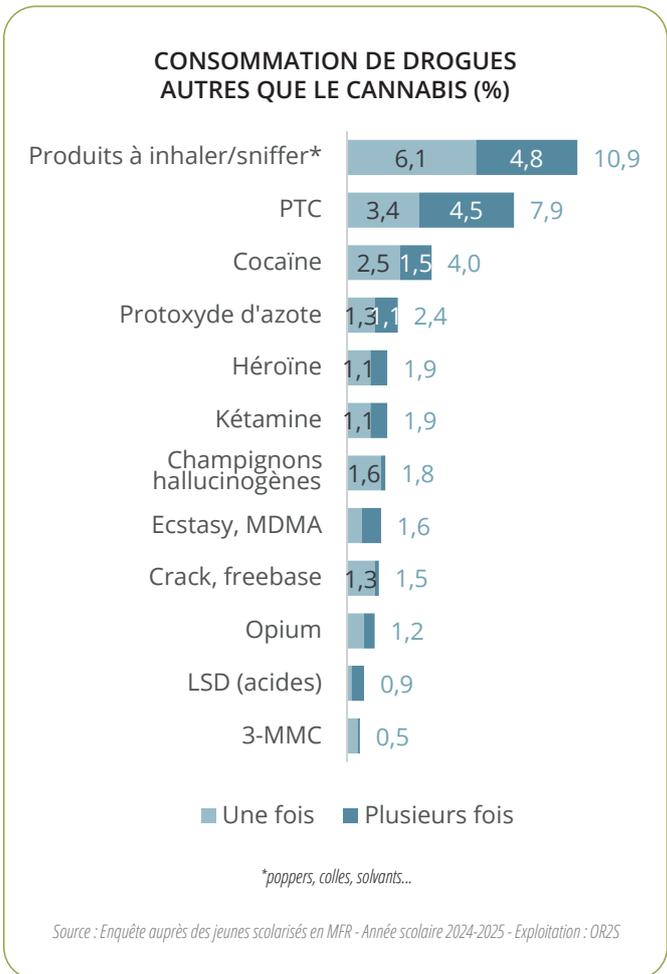
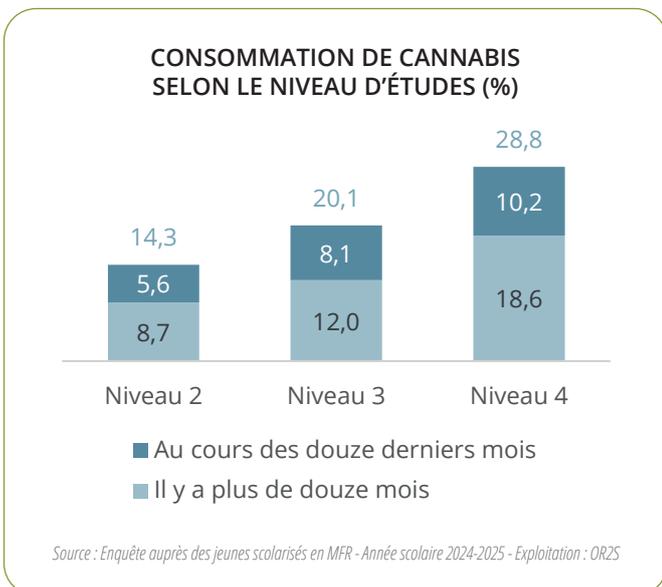
Plus de deux jeunes sur cinq (43,0 %) disent connaître quelqu'un qui se drogue, autrement que par les médias. Cette part tend à être plus élevée chez les femmes (46,4 % contre 38,6 % des hommes), chez les jeunes en filière « tertiaire » (51,5 % contre 44,0 % en filière « animaux et cultures ») et chez ceux suivant un cursus de niveau 4 (52,9 % contre moins de 38 % des niveaux 2 et 3).

Par ailleurs, plus de trois jeunes sur dix (31,9 %) déclarent s'être déjà retrouvés dans une situation où on leur a proposé de la drogue. Cela touche aussi bien les femmes que les hommes, augmente fortement avec le niveau d'études (40,3 % en niveau 4 contre 25,1 % en niveau 2) et est plus fréquent en filière « tertiaire » (38,2 % contre 30,9 % en filière « animaux et cultures »).

Une consommation de cannabis chez plus d'un jeune sur cinq, dans l'année pour un sur treize

Plus d'un jeune sur cinq (21,9 %) dit avoir déjà consommé du cannabis (joint, shit, beuh, marijuana). Cette part ne varie pas significativement en fonction du sexe, mais est plus élevée dans la filière « tertiaire » qu'en « animaux et cultures » et augmente fortement avec le niveau d'études : deux fois plus de jeunes sont concernés dans les cursus de niveau 4 que dans ceux de niveau 2 (voir graphique ci-dessous).

Bien que de nombreux jeunes aient expérimenté le cannabis, seul un tiers d'entre eux (7,7 % des jeunes) dit en avoir consommé au cours des douze derniers mois (3,7 % des jeunes au moins une fois par mois). Comme pour l'expérimentation, la consommation de cannabis dans l'année est retrouvée dans des proportions similaires chez les hommes et chez les femmes. Elle augmente également fortement avec le niveau d'études, un facteur 1,8 séparant les niveaux 2 et 4 (voir graphique ci-dessous). En revanche, aucune différence significative n'est relevée entre les filières pour la consommation de cannabis au cours des douze derniers mois.



Une consommation de drogue autre que le cannabis plusieurs fois pour plus d'un jeune sur dix

Près d'un jeune sur cinq (19,0 %) dit avoir déjà consommé une autre drogue que le cannabis parmi celles citées dans le graphique ci-dessus, dont 11,4 % l'ayant fait plusieurs fois.

Les substances les plus consommées sont les produits à inhaler type poppers et solvants (déjà expérimentés par 10,9 % des jeunes), ainsi que le PTC** (7,9 %). Ils sont plus d'un sur vingt à avoir déjà consommé au moins un de ces deux types de substances plusieurs fois.

Le fait d'avoir déjà consommé une autre drogue que le cannabis ne varie pas selon le sexe ou la filière, mais augmente avec le niveau d'études : 14,0 % en niveau 2, 19,6 % en niveau 3 et 22,6 % en niveau 4. Il en est de même pour la consommation répétée.

** « Pète ton crâne », drogue de synthèse dont les effets sont similaires au cannabis, bien que plus intenses, existant sous forme de poudre ou de liquide, permettant de le fumer dans une cigarette classique ou électronique

La dangerosité de l'alcool reconnue par la plupart des jeunes, plus par les femmes et les jeunes en cursus de niveau 4

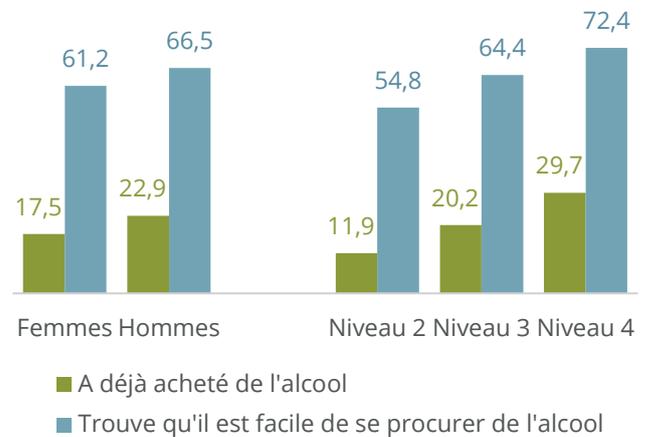
Un peu plus de quatre jeunes sur cinq (81,9 %) pensent que l'alcool est dangereux pour la santé. Cette perception est plus retrouvée chez les femmes que chez les hommes (+11 points), en filière « tertiaire » qu'en filière « animaux et cultures » (+9 points) et est de plus en plus présente avec l'avancée en études (+9 points en niveau 4 qu'en niveau 2).

Plus de facilité à se procurer de l'alcool chez les hommes

Parmi les mineurs, un sur cinq (19,7 %) affirme avoir déjà acheté de l'alcool lui-même. Cette part est très variable selon le profil : cela concerne 17,5 % des femmes pour 22,9 % des hommes, et 2,5 fois plus les jeunes en cursus de niveau 4 que les collégiens (29,7 % contre 11,9 %).

Les mineurs sont d'ailleurs nombreux à déclarer qu'il est facile (47,3 %), voire très facile (15,9 %), de se procurer de l'alcool. La perception de cette facilité est corrélée avec le fait de s'en être déjà procuré ; les hommes et les jeunes de niveau d'études plus élevé sont ainsi plus nombreux à dire qu'il est facile de se procurer de l'alcool.

APPROVISIONNEMENT EN ALCOOL DES MINEURS SELON LE SEXE ET LE NIVEAU D'ÉTUDES (%)



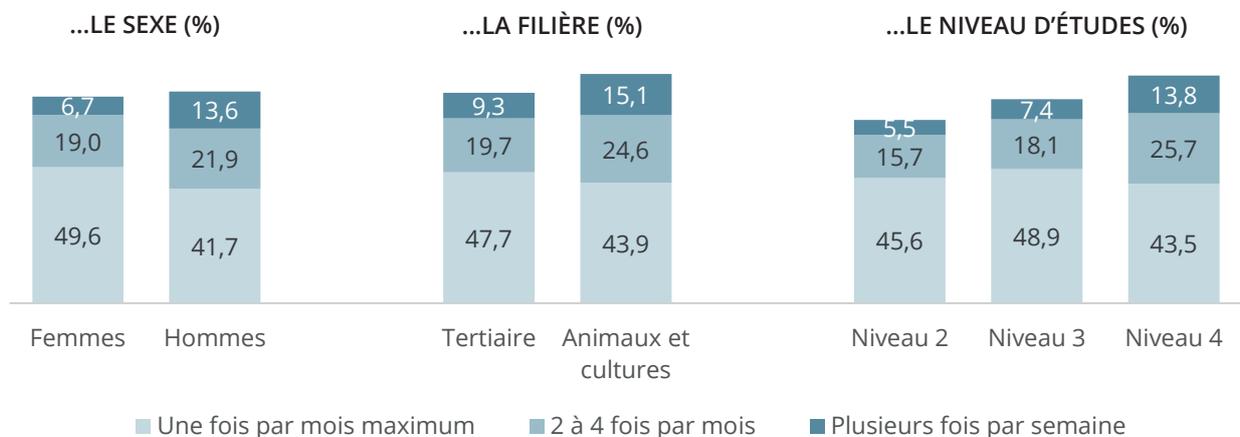
Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

Une consommation d'alcool qui augmente fortement avec le niveau d'études

Plus de trois jeunes sur quatre (76,5 %) ont déjà consommé de l'alcool, part qui augmente logiquement avec l'âge et donc le niveau d'études, mais qui tend également à être plus élevée chez les hommes et dans la filière « animaux et cultures ».

Dans la majorité des cas, la consommation d'alcool est limitée à une fois par semaine maximum (65,9 % des jeunes), voire même à une fois par mois (46,0 %). Ils sont ainsi un peu moins d'un sur dix (9,6 %) à en boire plusieurs fois par semaine. Au-delà de l'expérimentation plus fréquente chez les hommes et les plus âgés, ceux-ci ont également des consommations plus régulières. À titre d'exemple, les jeunes poursuivant un cursus de niveau 4 sont presque deux fois plus nombreux que ceux en niveau 2 à déclarer consommer de l'alcool plusieurs fois par mois et 2,5 fois plus à en consommer plusieurs fois par semaine (voir graphique ci-dessous).

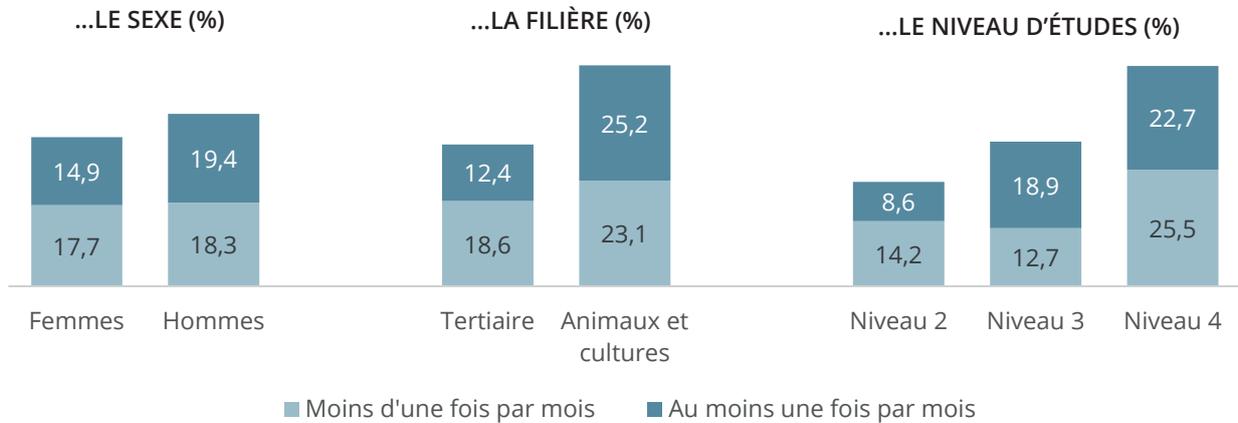
CONSOMMATION D'ALCOOL SELON...



Les jeunes déclarant n'avoir jamais consommé de l'alcool ne sont pas représentés pour plus de lisibilité

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

ALCOOLISATIONS PONCTUELLES IMPORTANTES* SELON...



*consommation d'au moins six verres d'alcool en une seule occasion

Les jeunes déclarant n'avoir jamais eu d'alcoolisation ponctuelle importante ne sont pas représentés pour plus de lisibilité.

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

Au moins six verres d'alcool en une occasion *a minima* une fois par mois pour un jeune de filière « animaux et cultures » sur quatre

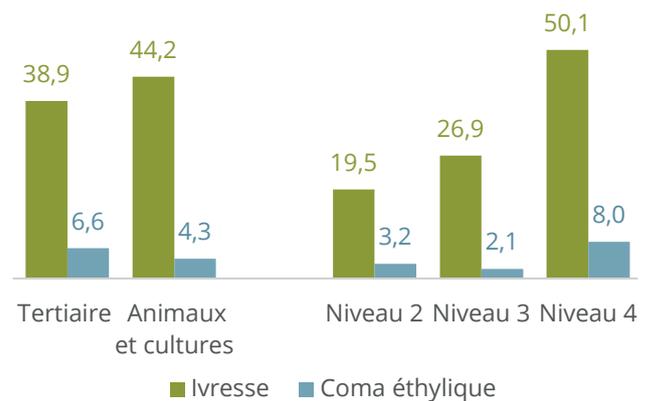
Les « alcoolisations ponctuelles importantes » (API) sont définies comme le fait de boire au moins six verres d'alcool en une même occasion. Ce type de consommation est retrouvé chez plus d'un tiers (34,6 %) des jeunes, plus chez les hommes, en filière « animaux et cultures » et avec un gradient suivant le niveau d'études. Dans la majorité des cas, les API reviennent moins d'une fois par mois, bien que 16,8 % des jeunes disent que cela leur arrive au moins une fois par mois, dont 6,2 % au moins une fois par semaine. En raison du gradient selon le niveau d'études, les jeunes les plus concernés par les API sont ceux en cursus de niveau 4, chez lesquels 22,7 % disent avoir au moins une API par mois, contre 8,6 % des collégiens. Cette part s'élève à 25,2 % chez les jeunes de filière « animaux et cultures ».

Des consommations particulièrement à risque chez les jeunes en cursus de niveau 4

Un jeune sur trois (33,4 %) déclare avoir déjà été ivre au cours de sa vie, 26,7 % au cours de l'année, avec une différence très prononcée selon le niveau d'études. Alors que moins d'un sur cinq (19,4 %) a déjà été ivre en cursus de niveau 2, un peu plus d'un sur quatre (26,9 %) l'a été en niveau 3 et un sur deux (50,1 %) en niveau 4. Dans ce dernier niveau, ils sont plus de 5 % à déclarer avoir été en état d'ivresse plus d'une fois par mois au cours de l'année écoulée, comportement également retrouvé dans la filière « animaux et cultures » (6,6 %).

Par ailleurs, 4,7 % des jeunes affirment avoir déjà fait un coma éthylique ou avoir été inconscients après une consommation importante d'alcool. Cela est de nouveau bien plus retrouvé chez les jeunes en cursus de niveau 4 (8,0 %) que chez les autres (moins de 4 %).

IVRESSE ET COMA ÉTHYLIQUE AU COURS DE LA VIE SELON LA FILIÈRE ET LE NIVEAU D'ÉTUDES (%)



Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

Comparaison avec les étudiants en licence des universités de Normandie

La consommation d'alcool est moindre chez les jeunes en MFR que chez les étudiants de licence. Tandis que 76,5 % des premiers ont déjà bu de l'alcool, cela concerne 83,7 % des seconds au cours de l'année universitaire 2023-2024. Par ailleurs, en MFR, 26,7 % disent avoir été ivres au cours des douze derniers mois, contre presque le double (51,4 %) d'étudiants.

Source : ORS-CREAI Normandie et OR2S, Enquête santé des étudiants normands, année universitaire 2023-2024

SANTÉ GÉNÉRALE

ÉTAT DE SANTÉ PERÇU* SELON...

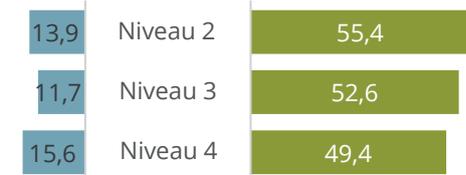
...LE SEXE (%)



...LA FILIÈRE (%)



...LE NIVEAU D'ÉTUDES (%)



■ Mauvais/très mauvais ■ Bon/très bon

*la modalité « assez bon » n'est pas représentée pour plus de lisibilité

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

Une mauvaise qualité de sommeil les jours de cours pour plus d'un jeune sur deux

Un peu moins d'un jeune sur deux (46,5 %) affirme rencontrer des difficultés pour s'endormir les jours de classe, encore un peu moins (37,3 %) les jours sans classe. En parallèle, seuls 41,9 % estiment dormir suffisamment les jours de classe, plus (56,9 %) les jours sans classe.

La qualité de sommeil est largement meilleure chez les hommes que chez les femmes (voir graphique ci-contre). Par ailleurs, elle a tendance à se dégrader avec l'avancée en études (voir graphique page ci-contre). Les différences entre filières ne sont pas significatives statistiquement.

Un état de santé perçu différemment selon le profil...

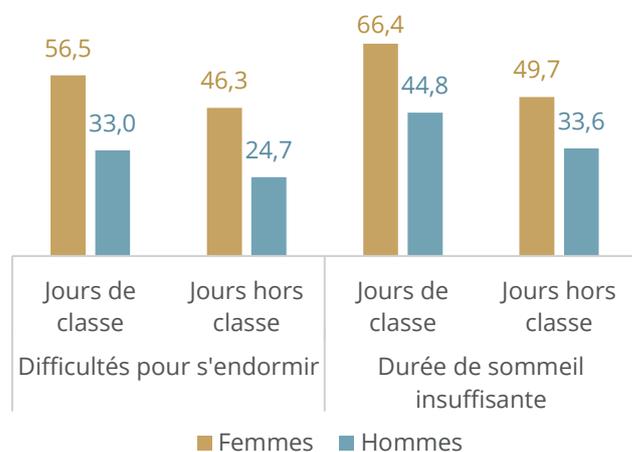
Bien que la plupart de jeunes estiment avoir un bon état de santé (34,0 % assez bon, 39,6 % bon et 12,6 % très bon), 11,8 % disent être en mauvaise santé et 2,0 % en très mauvaise santé. Les femmes se perçoivent en moyenne en moins bonne santé que les hommes, tout comme les jeunes en filière « tertiaire » par rapport à ceux étudiant les « animaux et cultures ». De plus, l'état de santé perçu se dégrade avec l'avancée en études (voir graphiques ci-contre).

...et qui se retrouve dans la prévalence des pathologies chroniques

Près d'un jeune sur cinq (19,2 %) déclare souffrir d'une maladie ou d'un problème de santé chronique, qui revient régulièrement ou qui dure. Parmi eux, près de la moitié (44,6 %, soit 8,5 % des jeunes de MFR) estiment que cela leur pose parfois problème dans leur formation, et un sur quatre (25,8 %, soit 5,0 % des jeunes) que cela pose problème vis-à-vis des autres.

Les pathologies chroniques sont plus souvent déclarées par les jeunes poursuivant un cursus de niveau 4 que par leurs cadets et ont tendance à être plus soulevées par les femmes. En revanche, aucune différence significative selon la filière, hors effet du sexe, n'est relevée.

QUALITÉ DE SOMMEIL SELON LE SEXE ET LE JOUR DE LA SEMAINE (%)



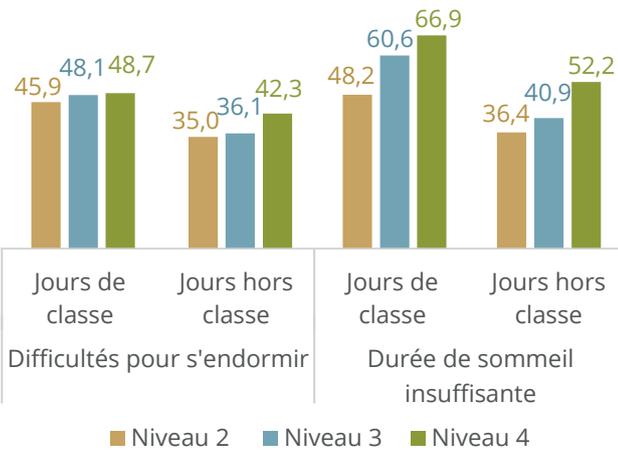
Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

Comparaison avec les étudiants en licence des universités de Normandie

En moyenne, les jeunes de MFR perçoivent leur santé plus négativement que les étudiants de licence. En effet, ces derniers sont en 2023-2024, 22,5 % à dire être en très bonne santé et 41,1 % en bonne santé contre respectivement 12,6 % et 39,6 % en MFR. Cependant, les pathologies chroniques sont presque deux fois plus fréquentes chez les étudiants (39,4 % contre 19,2 % en MFR), en partie en raison de la moyenne d'âge plus élevée à l'université.

Source : ORS-CREAI Normandie et OR2S, Enquête santé des étudiants normands, année universitaire 2023-2024

QUALITÉ DE SOMMEIL SELON LE NIVEAU D'ÉTUDES ET LE JOUR DE LA SEMAINE (%)



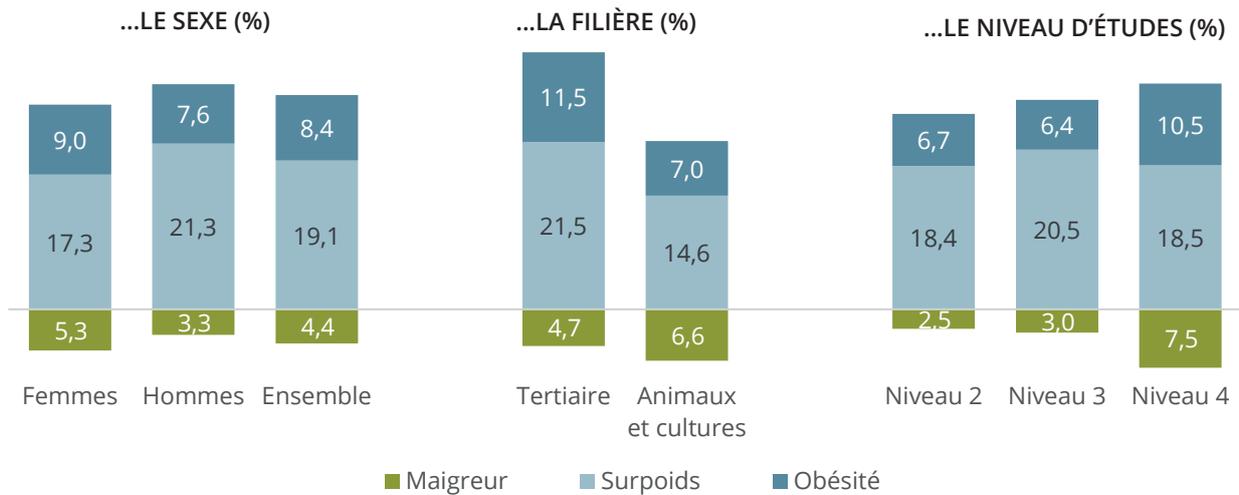
Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

D'après les déclarations de poids et de taille des jeunes, l'indice de masse corporelle (IMC) peut être calculé, et ainsi donner une estimation de la corpulence. Un adulte avec un IMC inférieur à 18,5 est considéré en situation de maigreur, tandis qu'un IMC entre 25 et 30 révèle une situation de surpoids et un IMC supérieur ou égal à 30 une situation d'obésité. Pour les mineurs, un tableau tenant compte de l'âge et du sexe est utilisé afin d'ajuster les bornes d'IMC correspondant aux différentes corpulences (IOTF 2012).

Une corpulence dans la normale pour un peu plus de deux jeunes sur trois

En considérant la définition ci-dessus, 4,4 % des jeunes de MFR sont maigres, 19,1 % sont en surpoids et 8,4 % sont obèses. La corpulence ne varie pas significativement entre les filles et les garçons. En revanche, la maigreur comme l'obésité ont tendance à être plus présentes chez les jeunes suivant un cursus de niveau 4 que chez leurs cadets. La surcharge pondérale (surpoids ou obésité) est également plus retrouvée chez les jeunes en filière « tertiaire » que dans la filière « animaux et cultures » (voir graphiques ci-dessous).

CORPULENCE EN DEHORS DE LA NORMALE* SELON...



*d'après les déclarations de poids et de taille et le calcul de l'IMC

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

Une mauvaise perception de sa corpulence pour la majorité des jeunes

Seuls 38,9 % des jeunes se trouvent « bien », c'est-à-dire ni « trop gros » ni « trop maigres ». Parmi ceux ayant une corpulence normale d'après leurs déclarations de poids et de taille, ils ne sont qu'environ un sur deux (48,3 %) à affirmer se trouver « bien ».

Comparaison avec les étudiants en licence des universités de Normandie

Chez les jeunes de MFR, une part plus importante de surcharge pondérale (surpoids ou obésité) est observée que chez les étudiants de licence (27,4 % contre 23,0 %). En revanche, la part de jeunes en situation de maigreur est presque trois fois plus faible (4,4 % contre 12,1 %). Par ailleurs, comme chez les jeunes en MFR, seuls 54,5 % de ceux ayant une corpulence normale d'après leurs déclarations de poids et de taille se trouvent « bien ».

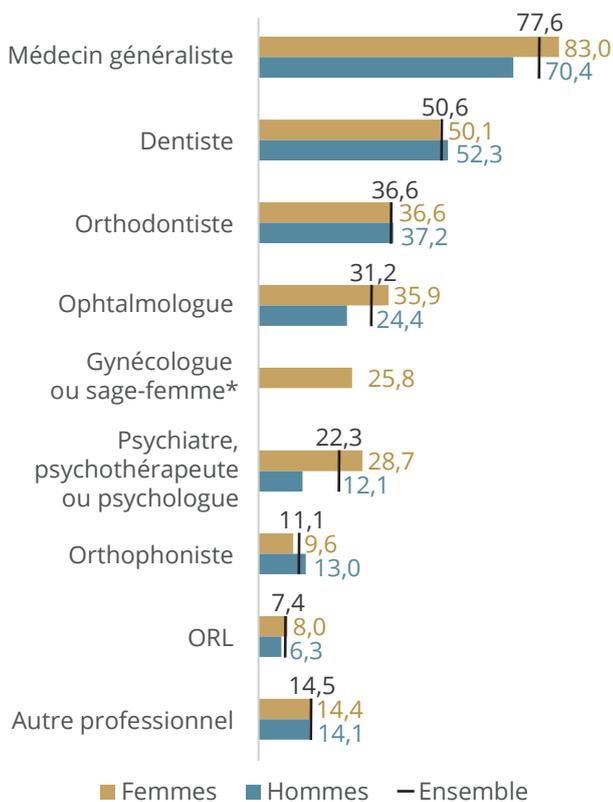
Source : ORS-CREAI Normandie et OR2S, Enquête santé des étudiants normands, année universitaire 2023-2024

ACCÈS AUX SOINS

Des consultations régulières chez les médecins généralistes et les spécialistes de la santé bucco-dentaire

La plupart des jeunes ont vu un professionnel de santé au cours des douze derniers mois. Plus de trois sur quatre (77,6 %) ont consulté un médecin généraliste* (parmi les jeunes de plus de 15 ans, 94,1 % affirment avoir un médecin traitant). Les professionnels du dentaire sont ensuite les plus sollicités, avec un jeune sur deux ayant vu un dentiste au cours de l'année, et plus d'un sur trois un orthodontiste. Les ophtalmologues sont consultés au cours des douze derniers mois par un peu moins d'un jeune sur trois. Parmi les jeunes femmes, une sur quatre dit avoir consulté un gynécologue ou une sage-femme au cours de l'année. Un professionnel de la santé mentale (psychologue, psychiatre ou psychothérapeute) est vu dans l'année par un peu plus d'un jeune sur cinq, les orthophonistes par plus d'un jeune sur dix. Ils sont 14,5 % à dire avoir consulté un autre professionnel de santé (kinésithérapeute, ostéopathe, diététicien...) ou médecin spécialiste (cardiologue, pneumologue...).

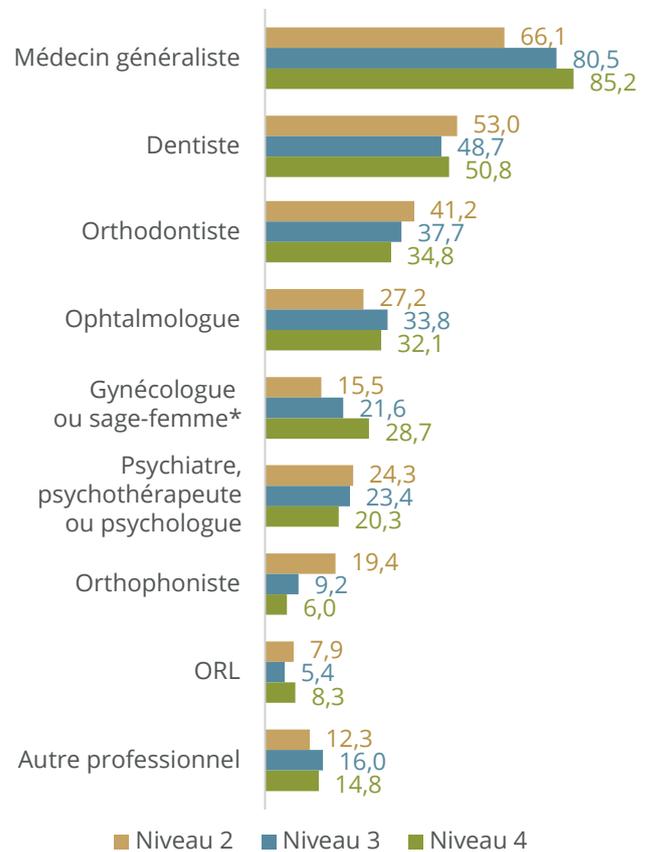
CONSULTATION CHEZ UN PROFESSIONNEL DE SANTÉ AU COURS DES DOUZE DERNIERS MOIS SELON LE SEXE (%)



*parmi les femmes uniquement

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

CONSULTATION CHEZ UN PROFESSIONNEL DE SANTÉ AU COURS DES DOUZE DERNIERS MOIS SELON LE NIVEAU D'ÉTUDES (%)



*parmi les femmes uniquement

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

Des consultations qui varient de manière importante selon le profil

La part de jeunes ayant consulté un professionnel de santé au cours des douze derniers mois ne varie pas significativement entre les filières « tertiaire » et « animaux et cultures ».

En revanche, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à avoir consulté un médecin généraliste, un ophtalmologue, mais surtout un psychologue, psychiatre ou psychothérapeute (facteur de plus de 2 entre hommes et femmes).

Par ailleurs, alors que la part de jeunes déclarant avoir consulté dans l'année un médecin généraliste, ou un gynécologue augmente avec le niveau d'études, la situation est inverse pour les psychiatres, psychologues, psychothérapeutes, les orthodontistes, mais surtout les orthophonistes, qui sont 3,2 fois plus consultés par les collégiens que par les jeunes en cursus de niveau 4.

*Il n'a pas été précisé dans le questionnaire si la visite médicale obligatoire pour les mineurs avant d'aller en stage était à prendre en considération dans cette question. Il est donc possible que certains jeunes l'aient comptabilisée, d'autres non.

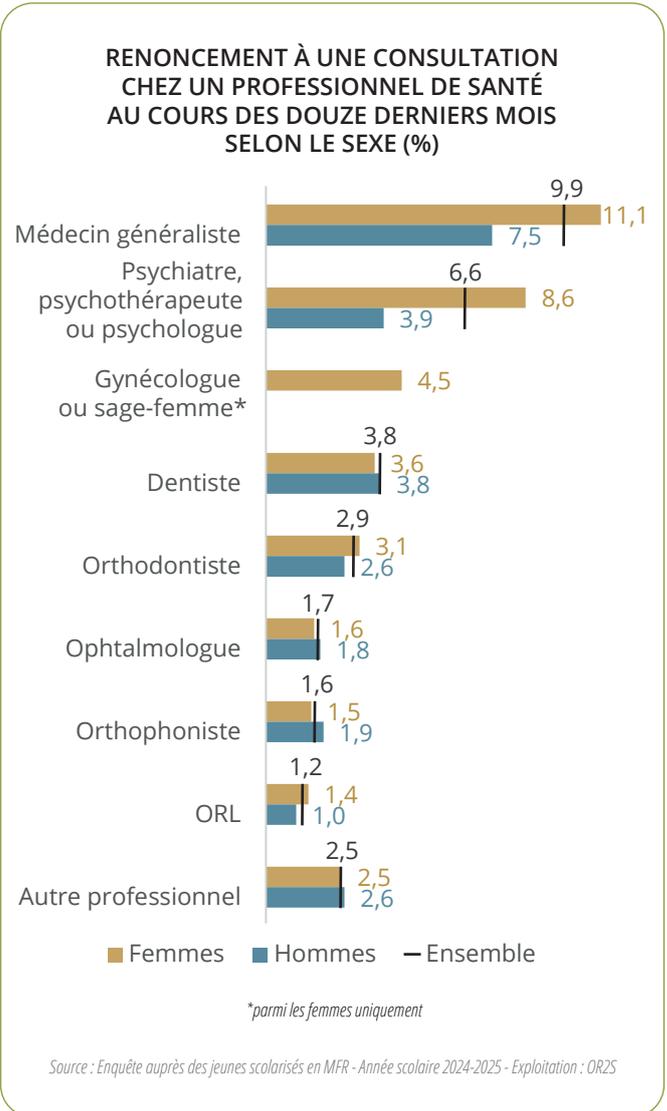
Un renoncement à une consultation ou des soins de santé au cours de l'année pour un jeune sur quatre...

Plus d'un jeune sur six (17,4 %) déclare avoir renoncé à une consultation auprès d'un professionnel de santé au cours des douze derniers mois, alors qu'il en avait besoin. Pour 9,3 % d'entre eux, le problème de santé s'est aggravé depuis, pour 47,6 %, il persiste et pour 43,1 %, il a disparu. Par ailleurs, 12,9 % disent avoir renoncé sur cette même période à des soins de santé autres qu'une consultation (médicaments, lunettes, soins dentaires, hospitalisation...).

Le renoncement aux soins (consultation ou autre type de soins) est plus fréquemment déclaré par les femmes (19,9 % pour les consultations, 14,7 % pour les autres soins) que par les hommes (13,4 % et 10,7 % respectivement), mais ne varie pas significativement avec la filière. Le renoncement aux consultations est sensiblement le même quel que soit le niveau d'études, mais les autres soins sont plus souvent abandonnés par les collégiens (16,4 % contre moins de 13 % pour les niveaux 3 et 4).

Les consultations auxquelles les jeunes disent le plus renoncer sont celles chez un médecin généraliste (9,9 % au cours des douze derniers mois), suivis des professionnels de la santé mentale (psychiatres, psychologues ou psychothérapeutes, 6,6 %). Chez les jeunes femmes, 4,5 % disent avoir renoncé à une consultation gynécologique au cours de l'année (voir graphique ci-contre).

Le renoncement aux consultations plus fréquent chez les femmes est retrouvé dans les deux spécialités les plus citées : la médecine générale et la santé mentale, avec un écart particulièrement prononcé pour la seconde. Pour les autres professionnels, le taux de renoncement à une consultation est relativement similaire quel que soit le sexe.



...majoritairement par oubli ou manque d'envie

Les raisons données au renoncement à une consultation sont multiples (un jeune pouvant donner plusieurs raisons). La plus fréquente est l'oubli ou le fait de ne pas en avoir envie (cité par 40,8 % des jeunes disant avoir renoncé à une consultation au cours des douze derniers mois). À parts similaires, viennent ensuite les jeunes qui se soignent seuls (27,9 %), la crainte ou mauvaise expérience par rapport au monde médical et/ou aux diagnostics et/ou aux effets des traitements (25,8 %), la non-urgence des soins (23,5 %) et le manque de temps (22,3 %). Les délais de rendez-vous trop importants sont mentionnés par 14,1 % des jeunes. Le manque de médecin de référence (5,7 %), l'éloignement des professionnels (4,9 %), les raisons financières ou incertitudes sur les coûts des soins, des avances de frais, des frais non remboursés (4,6 %) et l'absence de connaissance quant à qui contacter (2,0 %) ne sont citées que plus anecdotiquement.

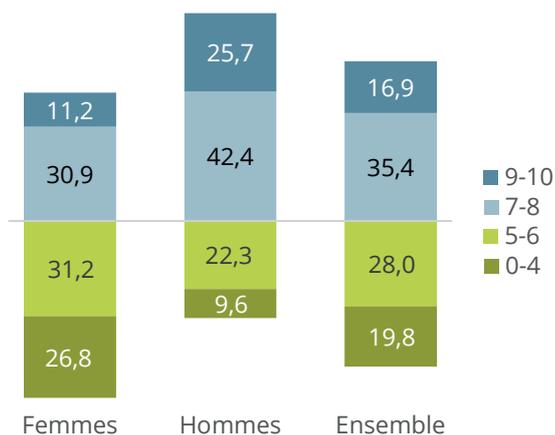
Comparaison avec les étudiants en licence des universités de Normandie

Le renoncement à une consultation médicale est plus fréquemment déclaré par les étudiants de licence (27,7 % en 2023-2024) que par les jeunes de MFR (17,4 %). Pourtant, les consultations chez un médecin généraliste au cours des douze derniers mois sont plus fréquentes chez les premiers (81,8 %), ainsi que les consultations chez un gynécologue ou une sage-femme (33,6 %). En revanche, les étudiants sont moins nombreux à avoir vu un dentiste (37,7 %). Les parts de jeunes ayant vu un professionnel de la santé mentale sont similaires (23,3 % des étudiants et 22,3 % des jeunes en MFR).

Source : ORS-CREAI Normandie et OR2S, Enquête santé des étudiants normands, année universitaire 2023-2024

SANTÉ MENTALE

QUALITÉ DE VIE PERÇUE* SELON LE SEXE (%)



*sur une échelle de 0 à 10, 0 étant la pire vie et 10 la meilleure vie possible

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

Les jeunes scolarisés en MFR ont été interrogés sur leur perception de leur qualité de vie, à partir de l'échelle de Cantril. Cette échelle propose de notes allant de 0 (pire vie possible) à 10 (meilleure vie possible). Il a été considéré qu'une note inférieure à 5 reflétait une très mauvaise qualité de vie, une note de 5 ou 6 une mauvaise qualité de vie, une note de 7 ou 8 une bonne qualité de vie et une note de 9 ou 10 une très bonne qualité de vie.

Une excellente vie pour un jeune sur six

D'après la définition établie ci-dessus, un jeune sur cinq (19,8 %) déclare avoir une très mauvaise qualité de vie (note inférieure à 5 sur 10), tandis qu'un peu plus d'un sur six (16,9 %) trouve avoir une très bonne qualité de vie (note de 9 ou 10 sur 10).

En moyenne, les femmes déclarent une plus mauvaise qualité de vie que les hommes ; elles sont presque trois fois plus nombreuses à donner une note inférieure à 5 sur 10. La part de jeunes donnant des scores inférieurs à la moyenne ne varie que peu selon la filière et le niveau d'études. En revanche, les très bonnes notes (9 ou 10 sur 10) sont de moins en moins déclarées avec l'avancée en âge et donc avec le niveau d'études ; deux fois plus par ceux suivant une formation de niveau 2 ou 3 que par ceux suivant une formation de niveau 4.

Comparaison avec les étudiants en licence des universités de Normandie

En moyenne, les jeunes de MFR donnent une meilleure note à leur qualité de vie que les étudiants de licence. En 2023-2024, chez ces derniers, 7,6 % donnent une note de 9 ou 10 sur 10 (16,9 % en MFR) et 17,2 % une note inférieure à 5 sur 10 (contre 19,8 % en MFR). Les moyennes sont de 6,3 sur 10 chez les étudiants de licence et de 7,4 chez les jeunes de MFR. L'âge peut en partie expliquer ces différences. En effet, les jeunes de MFR sont en moyenne plus jeunes, tandis que la qualité de vie se dégrade avec l'âge. En ne considérant que les jeunes de MFR âgés de 17 ans et plus, 11,6 % donnent une note de 9 ou 10 sur 10 et 18,5 % une note inférieure à 5 sur 10, avec une moyenne de 7,3.

Source : ORS-CREAI Normandie et OR2S, Enquête santé des étudiants normands, année universitaire 2023-2024

L'état de santé mentale des jeunes scolarisés en MFR a été approché grâce au profil de Duke, un questionnaire standardisé validé internationalement. Ce questionnaire permet de déterminer plusieurs scores liés à la qualité de vie en relation avec la santé. Ces scores sont compris entre 0 et 100, 0 reflétant une très mauvaise qualité de vie, tandis qu'un score de 100 traduit une qualité de vie excellente. Ici, les scores étudiés ont trait à la santé mentale, la santé sociale, l'estime de soi, l'anxiété et la dépression. Pour chacune de ces dimensions, quatre classes de scores ont été considérées : de 0 à 25, état de santé très défavorable ; de 26 à 50, état de santé défavorable ; de 51 à 75, état de santé favorable ; de 76 à 100, état de santé très favorable.

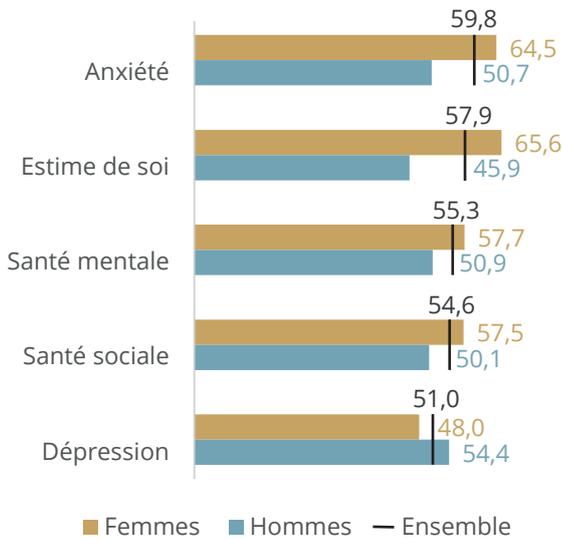
Des scores plus souvent défavorables, qui varient selon les profils

Plus d'un jeune sur deux présente des composantes du profil de Duke défavorables : 51,0 % pour la composante sur la dépression, 54,6 % pour la santé sociale, 55,3 % pour la santé mentale, 57,9 % pour l'estime de soi et 59,8 % pour l'anxiété.

Comme pour la qualité de vie, le profil de Duke est globalement moins bon pour les femmes que pour les hommes (voir graphique page ci-contre), de manière particulièrement prononcée pour la composante portant sur l'estime de soi. En effet, elles sont 1,4 fois plus nombreuses à obtenir un score défavorable voire très défavorable pour l'estime de soi, et 3,0 fois moins nombreuses à avoir un score très favorable. Seule exception à ces tendances sexuées, les hommes sont plus nombreux à obtenir des scores traduisant un état de dépression défavorable.

Les différentes composantes ne varient pas significativement entre les filières « tertiaire » et « animaux et cultures ». En revanche, l'anxiété, l'estime de soi, et la dépression dans une moindre mesure, sont de plus en plus défavorables avec l'avancée du niveau d'études (voir graphique page ci-contre), tendance corrélée avec l'avancée en âge.

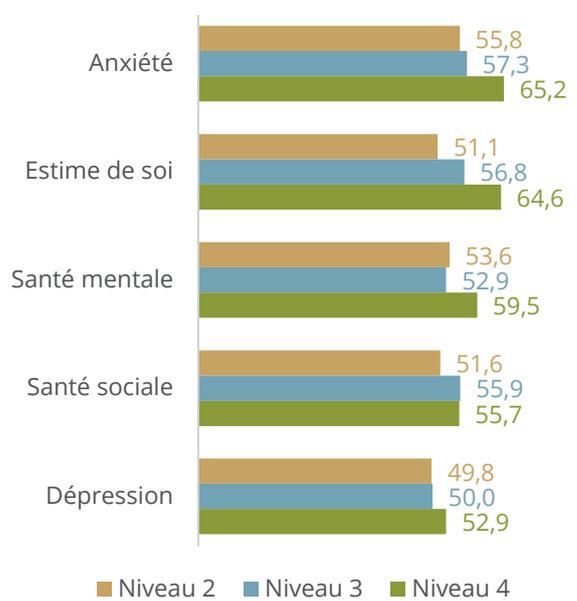
COMPOSANTES DE DUKE DÉFAVORABLES* SELON LE SEXE (%)



*scores inférieurs ou égaux à 50 sur 100

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

COMPOSANTES DE DUKE DÉFAVORABLES* SELON LE NIVEAU D'ÉTUDES (%)



*scores inférieurs ou égaux à 50 sur 100

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

Comparaison avec les étudiants en licence des universités de Normandie

La répartition des composantes de Duke varie fortement entre les jeunes scolarisés en MFR et les étudiants de licence. En effet, alors que la situation vis-à-vis de la dépression ou de la santé mentale apparaît bien plus favorable en MFR qu'à l'université – en raison uniquement des scores des jeunes femmes – la situation est inverse pour les composantes de santé sociale et d'estime de soi, en défaveur des jeunes de MFR – quel que soit le sexe. Ainsi, en MFR, ils sont en moyenne 49,0 % à avoir un score de dépression favorable, 44,7 % pour la santé mentale, 45,4 % pour la santé sociale et 42,1 % pour l'estime de soi. Ces parts sont respectivement de 37,6 %, 28,4 %, 61,8 % et 54,7 % à l'université.

Source : ORS-CREAI Normandie et OR2S, Enquête santé des étudiants normands, année universitaire 2023-2024

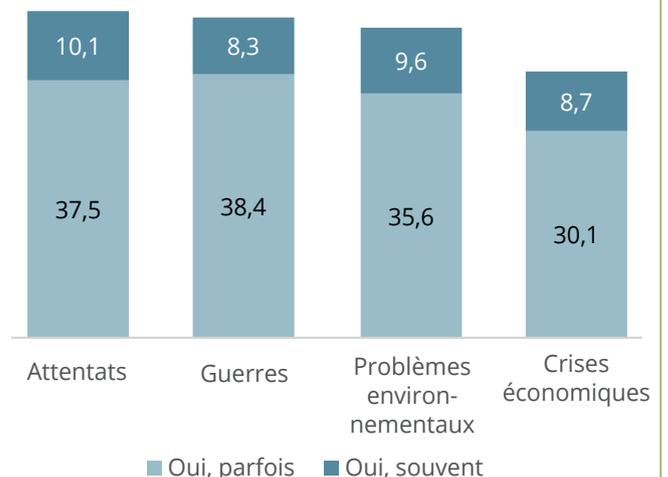
Les jeunes ont également été interrogés sur leur éventuelle préoccupation à propos de sujets d'actualité : guerres, attentats, problèmes environnementaux et crises économiques.

Une préoccupation induite par l'actualité, en particulier chez les plus âgés

Les guerres, les attentats et les problèmes environnementaux préoccupent les jeunes dans des proportions similaires : près d'un sur deux dit l'être au moins parfois. Les crises économiques sont en moyenne moins un sujet de préoccupation (voir graphique ci-contre).

Le sexe n'est pas significativement discriminant. En revanche, les jeunes en filière « tertiaire » sont plus préoccupés par les guerres, les attentats et les crises économiques que leurs homologues de filière « animaux et cultures ». Ces deux filières ne se différencient pas sur les problèmes environnementaux. En parallèle, quelle que soit la thématique, la part de jeunes se disant préoccupés augmente avec l'âge et donc avec le niveau d'études.

PRÉOCCUPATION POUR DES SUJETS D'ACTUALITÉ (%)



Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

Des pensées suicidaires récentes pour un collégien sur quatre, plus encore chez les femmes

Plus d'un jeune sur trois (34,7 %) déclare avoir déjà pensé au suicide au cours de leur vie, dont plus d'un sur cinq (21,6 %) au cours des douze derniers mois.

Les jeunes femmes sont plus de deux fois plus nombreuses à dire être concernées que leurs homologues masculins par les pensées suicidaires, qu'elles soient récentes ou non (voir graphique ci-contre).

Tandis que le fait d'avoir déjà eu des idées noires augmente assez logiquement avec l'âge et donc le niveau d'études, les pensées suicidaires récentes (au cours des douze derniers mois) sont plus déclarées par les jeunes en formation de niveau 2.

Les jeunes en filière « animaux et cultures » semblent plus préservés qu'en filière « tertiaire » : ils sont 1,6 fois moins nombreux à avoir déjà pensé au suicide au cours de leur vie et 1,4 fois moins nombreux à avoir eu des pensées suicidaires récemment.

Moins de deux jeunes en détresse sur cinq se confient sur leur mal-être...

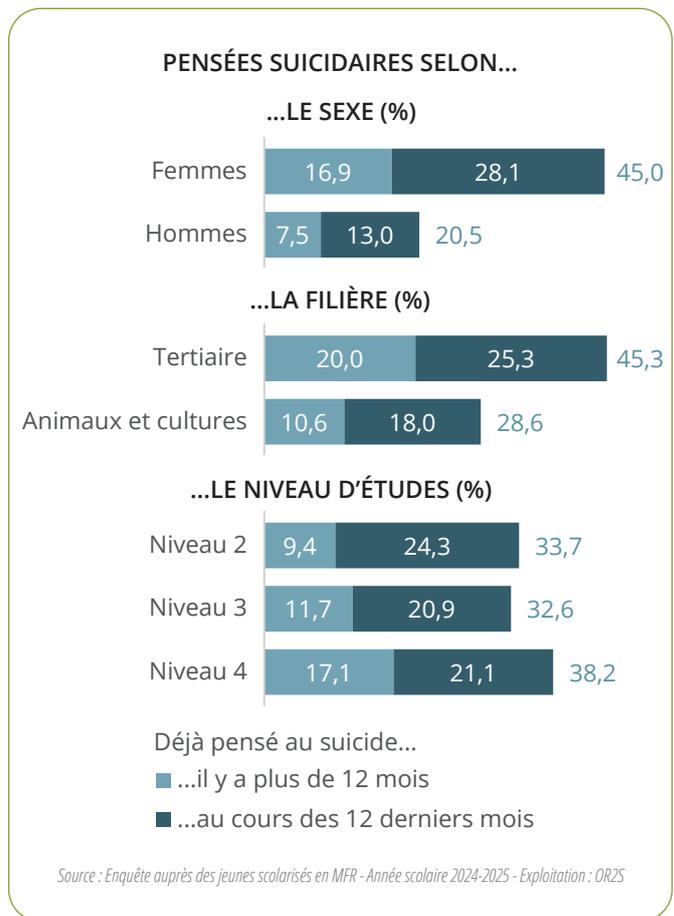
Bien que les femmes soient plus nombreuses à dire avoir déjà pensé au suicide, elles sont aussi plus nombreuses à en avoir parlé à quelqu'un. Ainsi, alors que seuls 31,5 % des hommes ayant déjà eu des pensées suicidaires disent s'être livrés sur le sujet, cela concerne 41,4 % des femmes.

Les collégiens, pourtant plus nombreux à dire avoir pensé au suicide récemment, ont moins tendance à se confier que les autres (34,5 % contre environ 40 % des jeunes en niveau 3 ou 4).

...majoritairement aux connaissances proches

Les premiers confidentiels sont les amis (54,6 % des jeunes ayant parlé de leurs pensées suicidaires à quelqu'un), suivis de près par les adultes de la famille (49,7 %). Les professionnels de santé (MDA, psychologue, médecin traitant..., 38,8 %) et les partenaires (29,9 %) sont également des interlocuteurs relativement privilégiés. En revanche, le numéro d'urgence 3114 et les associations d'écoute ne sont mentionnés que par moins d'un jeune concerné sur trente.

Parmi les confidentiels non proposés dans le questionnaire, mais mentionnés plusieurs fois, les mineurs de la famille comme les frères, sœurs ou cousins, reviennent fréquemment.



Un recours aux professionnels pour moins d'un jeune suicidaire sur deux

Parmi les jeunes disant avoir pensé au suicide au cours des douze derniers mois, 45,3 % déclarent avoir consulté un(e) psychiatre, psychothérapeute ou psychologue. Cependant, parmi ces jeunes ayant consulté un professionnel de la santé mentale, seul un sur deux dit par ailleurs s'être confié sur ses pensées suicidaires à quelqu'un.

Les jeunes ayant des composantes de Duke défavorables sont également plus nombreux que les autres à avoir vu un professionnel de la santé mentale, bien que la part de ceux se faisant accompagner reste faible (moins de trois sur dix parmi ceux ayant des scores défavorables).

Comparaison avec les étudiants en licence des universités de Normandie

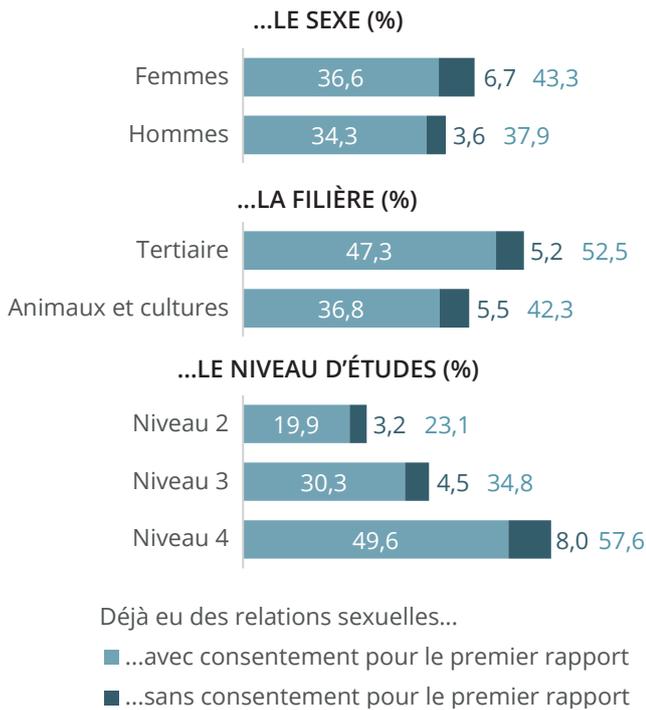
En 2022-2023, 28,6 % des étudiants de licence déclarent avoir eu des pensées suicidaires au cours des douze derniers mois et 51,0 % au cours de leur vie. Ces parts sont plus élevées que celles observées chez les jeunes de MFR (21,6 % et 34,7 % respectivement). Dans les deux enquêtes, les femmes apparaissent plus vulnérables que les hommes.

En plus d'être moins concernés par les pensées suicidaires, les jeunes de MFR sont légèrement plus nombreux à confier leurs idées noires à quelqu'un (38,4 % contre 30,5 % des étudiants de licence ayant déjà pensé au suicide).

Source : ORS-CREAI Normandie et OR2S, Enquête santé des étudiants normands, année universitaire 2022-2023

CONSENTEMENT ET SEXUALITÉ

EXPÉRIENCE SEXUELLE ET CONSENTEMENT SELON...



Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

Plus d'expérience sexuelle dans le « tertiaire »

Deux jeunes sur cinq (40,1 %) affirment avoir déjà eu des relations sexuelles. Cela est étroitement lié à l'âge et donc avec l'avancée en études : moins d'un quart des collégiens disent avoir déjà eu un rapport sexuel, contre 2,5 fois plus chez les jeunes suivant un cursus de niveau 4 (voir graphique ci-contre). Les jeunes en filière « tertiaire » sont également plus concernés que ceux de filière « animaux et cultures ».

La moyenne d'âge du premier rapport est d'un peu plus de quatorze ans, avec un an de plus en moyenne chez les femmes que chez les hommes.

La notion de consentement moins connue des plus jeunes...

La majorité des jeunes dit avoir déjà entendu parler du concept de « consentement » : 6,9 % sans trop savoir ce que c'est, 88,8 % affirmant connaître la définition.

Les plus jeunes sont moins nombreux à être certains de bien connaître cette notion : 80,4 % en quatrième et troisième, 85,9 % chez les jeunes suivant un cursus de niveau 3 et 98,4 % de ceux en niveau 4. Il en est de même pour les hommes (82,7 %) par rapport aux femmes (93,5 %).

...et pas toujours retrouvée dans les rapports sexuels

Parmi les jeunes ayant une expérience sexuelle, plus d'un sur sept dit ne pas avoir donné son consentement pour le premier rapport, soit 5,2 % des jeunes scolarisés en MFR.

Cette absence de consentement est proportionnellement plus retrouvée chez les jeunes femmes, moins dans la filière « tertiaire », mais autant quel que soit le niveau d'études (voir graphique ci-contre).

Il est également à noter que l'âge du premier rapport est en moyenne plus faible chez ceux disant ne pas avoir donné leur consentement pour ce rapport, avec un écart moyen de plus d'un an et demi.

Une forte exposition aux photos à caractère sexuel

Plus d'un jeune sur deux (54,7 %) dit avoir déjà reçu des photos de nus ou à caractère sexuel sans l'avoir demandé. Cela concerne plus souvent les femmes que les hommes (59,2 % contre 49,6 %), et est moins retrouvé chez les jeunes en orientation (45,9 % contre plus de 58 % en niveaux 3 et 4).

Par ailleurs, bien que ces photos soient plus souvent reçues par les jeunes ayant déjà une expérience sexuelle (72,8 % sont concernés), 42,6 % de ceux disant ne jamais avoir eu de rapport déclarent avoir déjà reçu de telles photos sans leur accord.

Comparaison avec les étudiants en licence des universités de Normandie

Durant l'année universitaire 2023-2024, près de trois étudiants de licence sur cinq (58,9 %) disent avoir déjà eu des relations sexuelles. Cette part est bien élevée que celle relevée en MFR (40,1 %). Cependant, les étudiants de licence ont en moyenne quatre ans de plus que les jeunes de MFR (20 ans contre 16 ans). En ne considérant que les jeunes de MFR âgés d'au moins 17 ans lors de la rentrée scolaire, 60,0 % disent avoir déjà eu une relation sexuelle, rejoignant ainsi la part observée chez les jeunes de licence.

Source : ORS-CREAI Normandie et OR2S, Enquête santé des étudiants normands, année universitaire 2023-24

CONTRACEPTION ET PROTECTION

Près de deux jeunes sur cinq actifs sexuellement n'utilisent pas systématiquement de moyen de contraception

Parmi les jeunes disant avoir déjà eu des relations sexuelles, et avoir donné leur consentement lors du premier rapport, plus de trois sur cinq (62,1 %) disent toujours utiliser, eux ou leur partenaire, un moyen de contraception pour éviter une grossesse. À l'inverse, près d'un sur dix (9,1 %) dit ne jamais le faire. Par ailleurs, 6,9 % déclarent ne pas être concernés.

Les faibles effectifs concernés par la contraception ne permettent pas de décliner les analyses par sexe, filière ou niveau d'études.

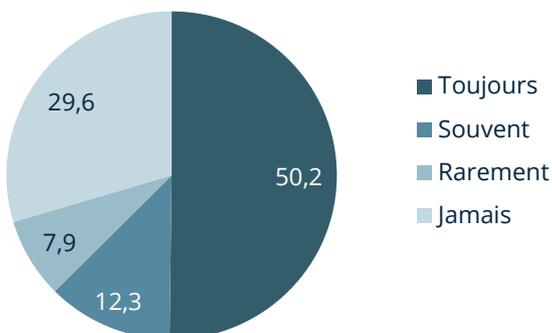
Le préservatif masculin et la pilule comme contraceptifs les plus fréquents

Parmi ces jeunes utilisant au moins occasionnellement un moyen de contraception, le préservatif masculin (externe) est le plus utilisé (81,1 %). Vient ensuite la pilule contraceptive, utilisée dans 63,5 % des cas. L'implant (8,0 %), le dispositif intra-utérin (stérilet, 1,5 %), ou encore le préservatif féminin (interne, 1,0 %) reviennent bien moins fréquemment.

Plusieurs recours à la contraception d'urgence chez plus d'une jeune sur huit

Parmi les jeunes femmes ou non-binaires ayant déjà eu des relations sexuelles (consenties ou non), plus d'une sur trois (35,9 %) dit avoir déjà eu recours à une contraception d'urgence (pilule du lendemain), dont 13,0 % plusieurs fois. Par ailleurs, elles sont 3,5 % à dire avoir déjà eu recours à une interruption volontaire de grossesse (aucune plusieurs fois).

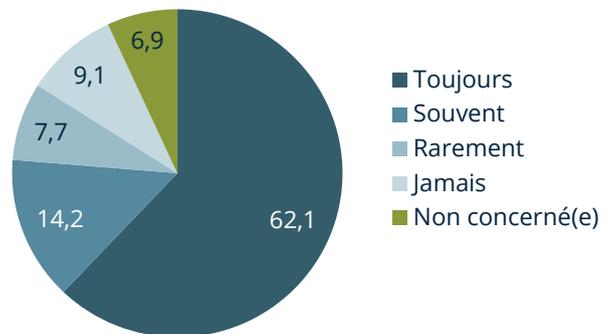
FRÉQUENCE D'UTILISATION D'UN MOYEN DE PROTECTION CONTRE LES INFECTIONS SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLES* (%)



* parmi les jeunes disant avoir déjà eu des rapports sexuels et avoir donné leur consentement pour le premier rapport

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

FRÉQUENCE D'UTILISATION D'UN MOYEN DE CONTRACEPTION* (%)



* parmi les jeunes disant avoir déjà eu des rapports sexuels et avoir donné leur consentement pour le premier rapport

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

Une protection systématique contre les IST dans un cas sur deux

En moyenne, les jeunes se protègent moins régulièrement des infections sexuellement transmissibles (IST) que d'une grossesse. Ils ne sont ainsi qu'un sur deux (50,2 %) à dire avoir toujours recours à un moyen pour éviter les IST, tandis que près de trois sur dix (29,6 %) ne le font jamais.

Le préservatif masculin est le moyen de protection contre les IST utilisé quasi systématiquement (95,9 %) par les jeunes se protégeant au moins occasionnellement. Le préservatif féminin est cité dans 5,2 % des cas. Le dépistage (non proposé dans le questionnaire, mais pouvant être renseigné sous forme de texte libre) revient dans 1,2 % des cas. Il est également à noter que plusieurs jeunes mentionnent se protéger des IST par l'intermédiaire de la pilule ou d'un vaccin.

Des jeunes se sentant peu concernés par les IST

Parmi les jeunes ne se protégeant pas systématiquement des IST, la raison de non-protection la plus souvent évoquée parmi celles citées dans le questionnaire, est le fait de penser ne pas avoir de risque par rapport aux maladies qui se transmettent sexuellement (28,4 %). Viennent ensuite dans des proportions similaires, de l'ordre d'un sur cinq, le fait de ne pas vouloir utiliser de moyen de protection (20,8 %), de ne pas y penser (19,7 %) ou de dire ne pas être concerné(e) (19,6 %). Environ un sur six (16,9 %) mentionne avoir fait un test de dépistage, ainsi que son(sa) partenaire. De manière plus anecdotique, moins d'un sur quinze dit ne pas se protéger car son(sa) partenaire ne veut pas (6,7 %), que cela est trop cher (5,9 %), ne pas pouvoir en utiliser (en raison d'une allergie par exemple, 3,9 %), ne pas oser le demander ou en parler avec son(sa) partenaire (3,7 %), ou encore parce que cela est trop compliqué à utiliser (2,5 %).

TOLÉRANCE

Les jeunes scolarisés en MFR ont été interrogés sur leur ressenti face à différentes situations relevant de l'égalité entre hommes et femmes, de l'homosexualité et de la transsexualité. Ils pouvaient répondre être « très à l'aise », « à l'aise », « mal à l'aise » ou « très mal à l'aise ».

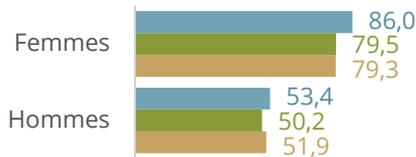
Des réactions variées selon les scénarios...

Alors que les jeunes se disent majoritairement (plus de neuf sur dix en moyenne) mal à l'aise face à « un pote qui rabaisse sa copine devant toi » ou « une pote qui rabaisse son copain devant toi », ou encore sont à l'aise (dans la quasi-totalité des cas) à l'idée « d'une femme mécanicienne qui répare ta voiture », les scénarios « un homme sage-femme », « deux personnes du même sexe qui s'embrassent dans la rue », « le frère d'un ami qui souhaite qu'on l'appelle Jessica », ou encore « la sœur d'un ami qui souhaite qu'on l'appelle Kévin », induisent des réactions plus mitigées.

Qu'elle concerne une femme ou un homme, la transsexualité met mal à l'aise plus de trois jeunes sur dix, presque autant que la part de ceux disant être mal à l'aise face à « deux personnes du même sexe qui s'embrassent dans la rue » (26,5 %).

À L'AISE FACE À L'HOMOSEXUALITÉ ET À LA TRANSSEXUALITÉ SELON...

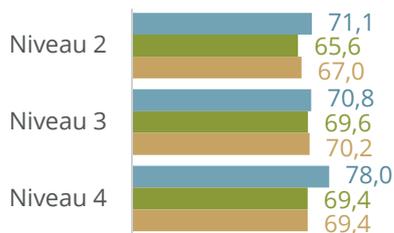
...LE SEXE (%)



...LA FILIÈRE (%)



...LE NIVEAU D'ÉTUDES (%)

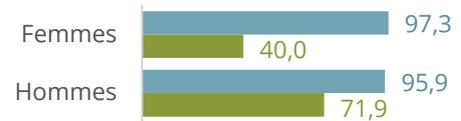


- Deux personnes du même sexe qui s'embrassent
- Le frère d'un ami qui souhaite qu'on l'appelle Jessica
- La sœur d'un ami qui souhaite qu'on l'appelle Kévin

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

À L'AISE FACE À LA MIXITÉ DANS LES MÉTIERS SELON...

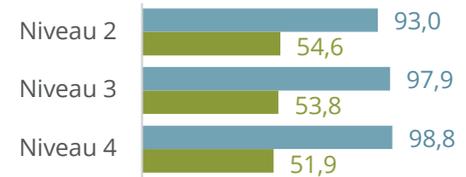
...LE SEXE (%)



...LA FILIÈRE (%)



...LE NIVEAU D'ÉTUDES (%)



- Une femme mécanicienne qui répare ta voiture
- Un homme sage-femme

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2024-2025 - Exploitation : OR2S

...et les profils

Globalement, la tolérance face à ces différents sujets semble augmenter avec le niveau d'études.

Les jeunes de filière « tertiaire » se disent également plus à l'aise que ceux de la filière « animaux et cultures » quant à l'homosexualité et la transsexualité.

De plus, les femmes semblent plus à l'aise avec les différents scénarios évoqués que les hommes, hormis concernant les métiers. Elles ne sont ainsi que 40,0 % à dire être à l'aise face à « un homme sage-femme » contre 71,9 % des hommes. Aucune différence significative n'est relevée face à « une femme mécanicienne qui répare ta voiture ». Cette dissimilarité de perception du genre des métiers pourrait en partie s'expliquer par le fait que les jeunes femmes sont davantage confrontées aux sages-femmes que leurs homologues masculins – qui potentiellement se désintéressent de la question – et que d'autre part ce métier a trait à la santé sexuelle – sujet particulièrement intime au regard de la mécanique automobile.

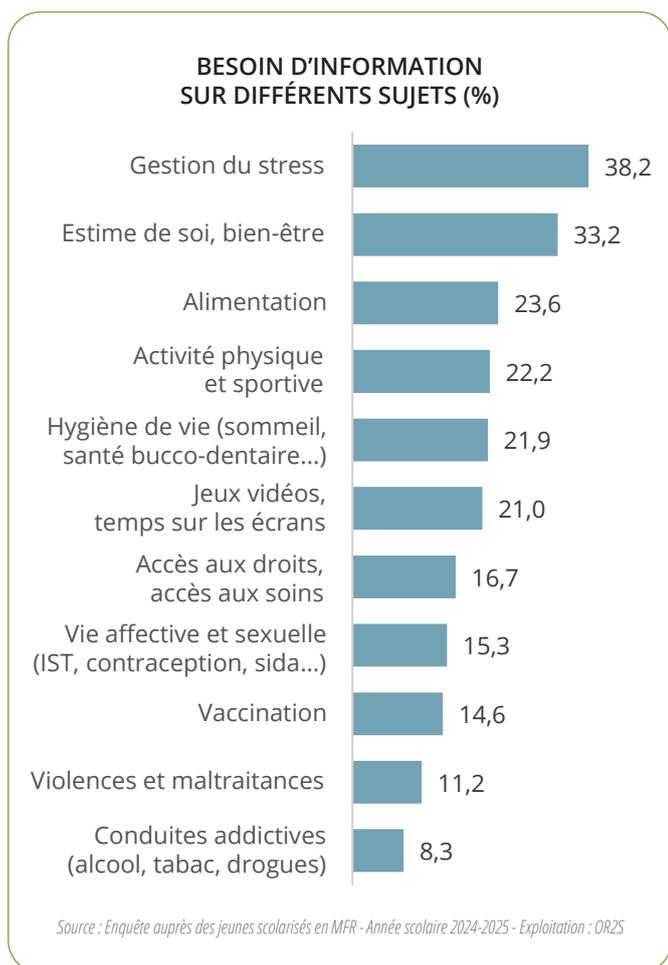
BESOINS D'INFORMATION

Les jeunes enquêtés ont été interrogés sur leurs éventuels besoins d'information sur différents sujets relatifs à la santé (voir la liste dans le graphique ci-dessous).

Des besoins d'information majoritairement tournés vers la santé mentale...

Parmi la liste proposée, les sujets qui interrogent le plus les jeunes de MFR sont la gestion du stress, l'estime de soi et le bien-être, mentionnés par plus d'un jeune sur trois. L'alimentation, l'activité physique et sportive, l'hygiène de vie et les écrans viennent ensuite, sélectionnés par un peu plus d'un jeune sur cinq.

La grande majorité des besoins diminuent avec le niveau d'études, bien que plus d'un sur trois dit avoir besoin d'information sur la gestion du stress, l'estime de soi et le bien-être en niveau 4. Tandis que les hommes sont plus nombreux à s'interroger sur l'activité physique et sportive ainsi que sur les jeux vidéos et écrans, les femmes sont plus nombreuses à déclarer avoir besoin d'information sur la gestion du stress, l'estime de soi, le bien-être, l'hygiène de vie, ainsi que sur les violences et maltraitements.



...en corrélation avec le comportement et l'état de santé

Le besoin d'information sur la gestion du stress est plus présent chez les jeunes ayant un score de Duke défavorable concernant la composante sur l'anxiété (voir page 20 pour plus de résultats sur les scores de Duke). En revanche, le besoin d'information sur l'estime de soi et le bien-être n'est pas corrélé aux scores de Duke étudiés. Ces deux sujets interrogent plus les jeunes qui ont déclaré avoir pensé au suicide au cours de l'année (page 22).

L'alimentation ou l'activité physique ne posent pas plus question aux jeunes ayant une corpulence en dehors de la normale (page 17), mais intéressent plus les jeunes disant avoir une alimentation équilibrée (page 7) et faire du sport régulièrement (page 10).

Le besoin d'information sur l'hygiène de vie est plus mentionné par les jeunes disant avoir des problèmes de sommeil (page 16) et par ceux ayant eu des pensées suicidaires récemment (page 22).

Le besoin d'information concernant l'accès aux soins et aux droits est le même que les jeunes aient déclaré avoir renoncé à des consultations chez un professionnel de santé ou non, mais est plus présent chez ceux disant avoir renoncé à d'autres soins de santé (page 19) et chez ceux déclarant souffrir d'une maladie chronique (page 16).

Les questionnements sur la vie affective et sexuelle reviennent plus chez les jeunes ayant déjà eu des relations sexuelles, ayant déjà reçu des photos à caractère sexuel sans l'avoir demandé, et chez ceux disant n'utiliser que rarement un moyen de contraception et de protection contre les infections sexuellement transmissibles (page 23).

Les violences et maltraitements apparaissent plus souvent un sujet suscitant des questions chez les jeunes ayant un score de Duke défavorable sur la composante portant sur la santé mentale (page 20), ainsi que chez les jeunes disant avoir eu des pensées suicidaires récemment (page 22).

Le sujet des conduites addictives est plus souvent mentionné par les jeunes ayant déjà consommé du tabac, de l'alcool, du cannabis ou d'autres drogues (page 12).

**UN GRAND MERCI AUX RÉPONDANTS,
AUX CHEFS D'ÉTABLISSEMENTS
AINSI QU'ÀUX PERSONNELS DES MFR
POUR LEUR IMPLICATION DANS CE DISPOSITIF**

**L'enquête sur la santé des jeunes en MFR
n'est pas terminée !**

**Rendez-vous en 2026
pour les résultats de l'année scolaire 2025-2026,
intégrant un zoom sur la thématique
de la « santé mentale ».**

Ce document a été finalisé en septembre 2025 par l'OR2S.
Il a été réalisé avec le soutien de l'Agence régionale de santé (ARS) de Normandie, de la Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt (DRAAF) de Normandie et de la Fédération Régionale des MFR de Normandie.

Il a été rédigé par Manon Couvreur (OR2S), Alexandra Delamontagne (ARS), Romain Campart (DRAAF), Magali Ferry (MFR).
Directeur de publication : Pr Maxime Gignon.

OBSERVATOIRE RÉGIONAL DE LA SANTÉ ET DU SOCIAL
Atrium - 115 boulevard de l'Europe - 76100 Rouen - Téléphone : 07 71 13 79 32
Courriel : infon@or2s.fr - Site Internet : www.or2s.fr

SYNTHÈSE

CADRE DE VIE

Une **majorité** de jeunes internes

PRÉCARITÉ

1/5 dit rencontrer des difficultés financières pour faire face à ses besoins sur certaines périodes du mois

ALIMENTATION

<1/2 déclare manger des fruits et/ou légumes tous les jours

ACTIVITÉ PHYSIQUE

>1/2 affirme faire du sport régulièrement (pour le loisir ou dans le cadre de son cursus)

TABAC

>1/3 fume au moins occasionnellement la cigarette classique et/ou électronique

ALCOOL

<1/10 boit de l'alcool plusieurs fois par semaine

SANTÉ GÉNÉRALE

Près d'**1/5** déclare souffrir d'une pathologie chronique

ACCÈS AUX SOINS

1/4 affirme avoir renoncé à des soins de santé au cours des douze derniers mois

SANTÉ MENTALE

>1/5 dit avoir pensé au suicide au cours des douze derniers mois

VIE AFFECTIVE ET SEXUELLE

2/5 disent avoir déjà eu des relations sexuelles
parmi lesquels **1/7** sans consentement de leur part